



HAL
open science

La gravure : un élément clé de l'ambitieuse politique éditoriale de l'Espíritu de los mejores diarios literarios, que se publican en Europa (1787-1791)

Elisabel Larriba

► To cite this version:

Elisabel Larriba. La gravure : un élément clé de l'ambitieuse politique éditoriale de l'Espíritu de los mejores diarios literarios, que se publican en Europa (1787-1791). *El Argonauta Español*, 2010, 7, 10.4000/argonauta.496 . halshs-03084711

HAL Id: halshs-03084711

<https://shs.hal.science/halshs-03084711>

Submitted on 13 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



El Argonauta español

Revue bilingue, franco-espagnole, d'histoire moderne et contemporaine consacrée à l'étude de la presse espagnole de ses origines à nos jours (XVIIIe-XXIe siècles)

7 | 2010
Varia

La gravure : un élément clé de l'ambitieuse politique éditoriale de l'*Espíritu de los mejores diarios literarios, que se publican en Europa* (1787-1791)

Elisabel Larriba



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/argonauta/496>

DOI : 10.4000/argonauta.496

ISSN : 1765-2901

Éditeur

TELEMME - UMR 6570

Ce document vous est offert par Aix-Marseille Université (AMU)



Référence électronique

Elisabel Larriba, « La gravure : un élément clé de l'ambitieuse politique éditoriale de l'*Espíritu de los mejores diarios literarios, que se publican en Europa* (1787-1791) », *El Argonauta español* [En ligne], 7 | 2010, mis en ligne le 15 juin 2010, consulté le 13 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/argonauta/496> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/argonauta.496>

Ce document a été généré automatiquement le 13 janvier 2021.



El Argonauta español est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International

La gravure : un élément clé de l'ambitieuse politique éditoriale de l' Espíritu de los mejores diarios literarios, que se publican en Europa (1787-1791)

Elisabel Larriba

I - Une réussite aussi enviable qu'enviée

- 1 Le 7 août 1787 la *Gaceta de Madrid* informa ses lecteurs de l'apparition sur la scène journalistique d'un nouveau venu : l'*Espíritu de los mejores Diarios literarios que se publican en Europa, dedicado a los literatos y curiosos de España*¹. Le premier numéro de ce périodique, fondé par Cristóbal Cladera Company, était paru quelques semaines auparavant, le 2 juillet.
- 2 Destinée aux savants et aux curieux, cette publication ne manquait ni d'ambition, ni de moyens. Initialement trihebdomadaire, puis hebdomadaire (à partir du 28 avril 1788), elle se faisait fort, en alliant, comme il se doit, l'utile à l'agréable, d'offrir à ses lecteurs une ouverture sur l'actualité littéraire, au sens large du terme, de l'Europe des Lumières. C'est du moins ce que Cladera affirma haut et fort dans sa déclaration d'intentions, ce qui ne l'empêcha nullement par la suite de faire la part belle aux productions nationales :
« Cuanto ocurra en Europa y fuera de ella relativo al conocimiento del estado actual de las ciencias, artes, literatura y comercio se anunciará en nuestro Periódico. Al mismo tiempo se sembrarán en él varias Anécdotas que diviertan al lector, varios pasajes, ya de Poetas, ya de Oradores que le deleiten, varios rasgos de virtud que le inciten a seguirla, varias fábulas que se la enseñen, o a lo menos acuerden &c. Esta obra será de tal naturaleza que contendrá todo lo útil, y al mismo tiempo servirá de recreación para los que no quieran ocuparse en cosas demasiado abstractas »².

- 3 Pour mener à bien sa tâche, Cladera se proposait, comme stipulé dans le titre même du périodique, de puiser abondamment dans la presse internationale. L'idée n'était certes pas neuve, et l'on aura tôt fait d'établir un parallélisme avec un illustre prédécesseur, *L'Espirit des journaux* (fondé à Liège en 1772). Mais cette invitation à un Grand tour dans l'Europe du savoir n'était pas dénuée d'audace à une époque où l'Espagne, encore marquée par la tonitruante affaire Masson de Morvilliers, regardait ses voisins avec quelque suspicion. Cladera, soucieux de se démarquer d'emblée de ses concurrents et d'afficher clairement sa volonté de pratiquer un journalisme rigoureux, fit de la diversité et de la qualité de ses sources un argument de vente. Ainsi, dans l'annonce de la souscription lancée le 25 septembre 1787, et publiée le 27 dans la *Gaceta de Madrid* sous la forme d'un supplément de deux pages³, il indiqua, avec une satisfaction non dissimulée, qu'afin de servir au mieux ses lecteurs, il s'était assuré les services de correspondants à Londres et à Paris, ce qui lui permettrait de réduire considérablement le temps d'accès à l'information. Par ailleurs, il prit la peine de fournir la liste des périodiques que recevait l'*Espiritu de los mejores Diarios...* et clôtura son annonce sur une note qui ne manquerait pas d'attirer l'attention des lecteurs. Cladera y précisait, avec un indéniable à-propos commercial, qu'il venait de s'abonner à la *Correspondance Secrète, politique, Civile et Littéraire*, journal qui, aux dires de ses auteurs, ne livrerait que des informations acquises secrètement et que l'on ne trouverait dans aucune des feuilles publiées en Europe.
- 4 L'audace et le caractère innovant de sa démarche ne furent pas du goût de tous et ne manquèrent pas de lui attirer quelques inimitiés au sein d'une République journalistique où chacun luttait âprement pour assurer sa survie. C'est ainsi que dans un avis au public, publié le 13 août 1787, Cladera crie au sabotage et informe ses lecteurs que les erreurs typographiques qui émaillent les premiers numéros sont le fait d'un employé malveillant vraisemblablement soudoyé par la concurrence⁴. Le 23 du même mois il fit savoir, arborant le masque d'une méprisante indifférence, qu'il ne prendrait pas la peine de répondre aux attaques proférées à son encontre dans un article récemment paru dans le *Correo de Madrid*⁵. L'année suivante, en octobre 1788, il se vit contraint de démentir la rumeur, fruit pernicieux de la jalousie, selon laquelle son journal était appelé à disparaître, sur décision des autorités⁶.
- 5 Mais il en fallait bien plus pour abattre l'*Espiritu de los mejores Diarios...* qui avait fait son entrée en lice en comptant sur un puissant protecteur, le comte Floridablanca, Premier Secrétaire d'Etat de Charles III (auquel il rendit publiquement hommage en diverses circonstances⁷, car Cladera, après quelques tâtonnements quant à la formule à adopter, avait réussi à s'attirer les grâces d'un public fidèle, condition sine qua non pour garantir la pérennité de l'œuvre.
- 6 Concevant assurément l'aventure journalistique comme une entreprise commerciale, il se plut à souligner en maintes occasions que le succès avait été rapidement au rendez-vous. Le texte de la souscription en date du 25 septembre 1787 s'ouvre d'ailleurs sur l'évocation de l'écho favorable dont bénéficiait l'œuvre comme en attestaient (insistait Cladera) les nombreuses lettres que leur avaient adressées « des personnes instruites » établies aussi bien à Madrid qu'en province⁸. De même, le Prospectus paru en avril 1788, où il était question de « l'augmentation et nouvelle forme » donnée au journal, n'est pas avare de détails en la matière, l'accent étant notamment mis sur l'importance quantitative et qualitative des souscripteurs du périodique⁹. De toute évidence ces tapageuses déclarations d'autosatisfaction, que le trait fût forcé ou non, n'étaient pas de simples artifices destinés à leurrer ou séduire de potentiels clients mais reposaient bel et bien sur

une réalité tangible. Les listes de souscripteurs publiées en 1788 et 1789 font respectivement état de 759 et 669 abonnés¹⁰, ce qui pour lors n'était pas quantité négligeable¹¹. Para ailleurs, les comptes détaillés qu'il fournit le 28 août 1788 au Premier Secrétaire d'Etat, afin d'appuyer sa demande de fusion avec le *Mercurio histórico y político de España*, faisaient apparaître un bénéfice annuel net de 100 260 réaux, preuve de son éclatante réussite¹². Cladera n'obtint pas, comme il le souhaitait par ce biais, de figurer au nombre des périodiques officiels, ce qui lui aurait procuré une plus grande sécurité matérielle. Mais force est de constater qu'il avait su trouver le ton juste pour s'attirer le soutien économique du public. C'est ainsi que quelques mois plus tard, en janvier 1789, il annonça, dans un nouveau prospectus¹³, la réédition de l'œuvre qui, à terme, donna lieu à une collection de 11 volumes et 272 numéros (parus entre le 2 juillet 1787 et le 14 février 1791).

- 7 Du fait de cette solide assise économique, aussi enviable qu'enviée, l'*Espíritu de los mejores Diarios...* comptait parmi les rares feuilles qui pouvaient alors se permettre d'allier le poids des mots à la force des images et c'est là un luxe dont il ne se priva pas.

II - Une constante quête de l'excellence formelle

1) Une recherche lancinante de la qualité typographique

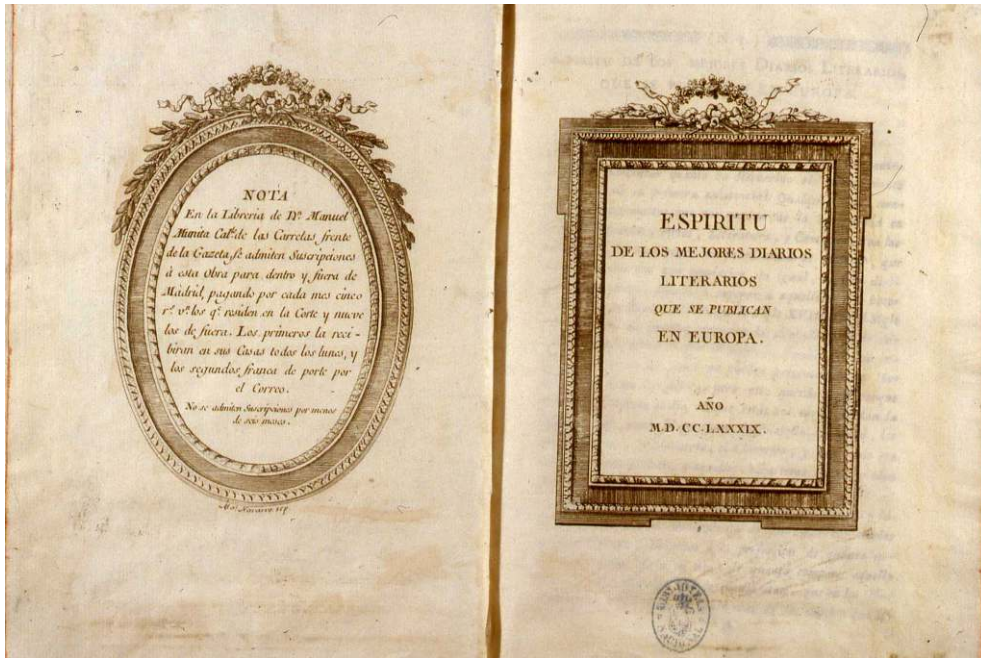
- 8 La récurrence des textes (prospectus, avertissements, avis au public, aux souscripteurs, ou simples notes) qui jalonnent l'*Espíritu de los mejores Diarios...* au fil de ses trois ans et dix mois d'existence et où Cladera explique sa démarche, livre ses intentions, fait état des améliorations qu'il entend apporter ou s'excuse platement pour les défauts formels de l'œuvre témoigne de l'attention qu'il prête à son public (qui lui saura gré d'une telle prévenance) et de son souci de lui offrir un produit de la plus belle qualité, y compris sur le plan purement formel.
- 9 Dès le numéro 12 en date du 28 juillet 1787, il confesse que la précipitation avec laquelle ont été imprimés les premiers exemplaires est à l'origine de certaines fautes d'impression et il promet qu'elles seront corrigées lors de la parution du premier tome qui (selon une pratique à l'époque courante) devait regrouper la production des quatre premiers mois¹⁴. Le 29 octobre une autre note stipule que, compte tenu du bon accueil qu'a reçu le périodique, il a été décidé d'en modifier la typographie, de nouveaux caractères, moins grands et plus fins, ayant été fondus à cet effet¹⁵. Tout un paragraphe du prospectus d'avril 1788 (où Cladera affirme qu'il ne reculera devant aucune dépense afin de perfectionner le périodique) est consacré à la « Partie Typographique ». Il y précise notamment qu'un contrat a été passé avec l'un des meilleurs imprimeurs de la cour et que toutes précautions ont été prises afin de garantir une « scrupuleuse exactitude » en la matière¹⁶. Par ailleurs, le 3 janvier 1791, alors qu'il envisage d'enrichir ses rubriques et d'en créer de nouvelles afin que son périodique « soit unique en son genre », Cladera évoque à nouveau la question et stipule qu'afin « d'offrir au public un témoignage du soin avec lequel ils s'efforcent de lui être agréable » un nouveau jeu de caractères a été commandé pour que la qualité typographique « soit à la hauteur de la dignité des matières qu'[ils] se proposent de traiter »¹⁷. Le journal, il est vrai, avait souffert quelques déboires sur le plan typographique, mais ils n'étaient certainement pas de nature à le faire rougir d'une comparaison avec la concurrence nationale. Tout porte donc à croire que l'importance accordée avec récurrence à cet aspect formel s'inscrit dans une stratégie

commerciale reposant sur l'excellence et visant à démontrer combien l'*Espíritu de los mejores Diarios...* était attaché, quels que fussent les sacrifices économiques requis, à combler sa clientèle. Sans doute faut-il également y voir la volonté de rivaliser, toutes proportions gardées, avec les meilleures publications étrangères et notamment celles publiées en France où, ce que Cladera ne pouvait l'ignorer, d'importantes avancées techniques avaient été réalisées en matière d'édition avec, notamment, la récente création par François-Ambroise et Fermin Didot du point typographique et des célèbres caractères Didot¹⁸.

2) Des frontispices dignes d'un périodique de qualité

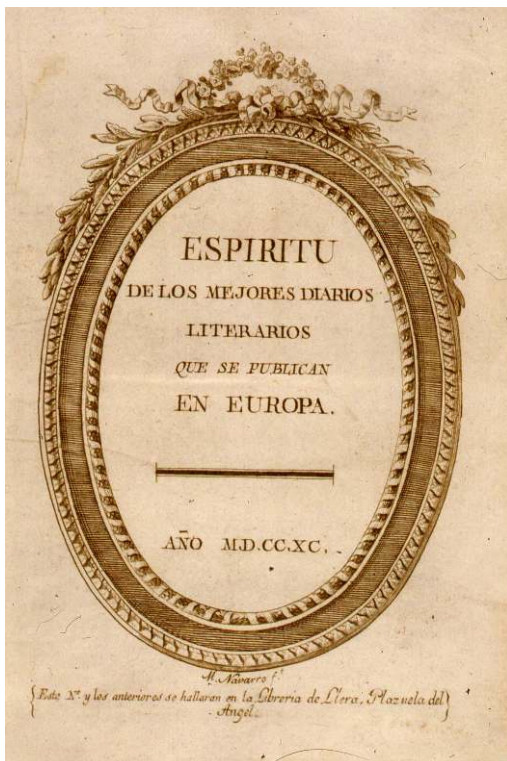
- 10 Cette exigence graphique conduisit également Cladera à apporter le plus grand soin à l'élaboration des frontispices destinés à ouvrir les cahiers regroupant les numéros publiés chaque mois. Ne regardant pas à la dépense, il n'hésite pas, pour mener à bien cette tâche, à s'assurer les services d'un graveur confirmé, Manuel Navarro (qui avait travaillé à Madrid sous la direction du célèbre Juan Carmona)¹⁹. Et lorsqu'en octobre 1788 certains souscripteurs s'inquiétèrent de ne pas avoir reçu les frontispices des derniers mois, il expliqua à ses lecteurs qu'ils n'avaient pas encore été imprimés. Ce retard était en fait dû à son souci de leur offrir un produit de la plus belle qualité. Ainsi précisa-t-il qu'il en avait fait faire deux exemplaires sur cuivre. Mais le résultat n'étant pas à la hauteur de ses attentes, il avait tout bonnement préféré en commander un troisième qui, stipulait-t-il, serait offert aux souscripteurs dès livraison²⁰.
- 11 Les pages de garde mensuelles qu'il proposait (et dont bon nombre étaient signées), dans un souci de se démarquer de la concurrence par cette coquetterie graphique qui n'était pas à la portée de tous et séduirait un public raffiné, sont d'une élégante sobriété. Y figurent simplement le titre du journal en lettres capitales ainsi que l'indication de l'année en cours, le tout étant placé dans un cadre dans le plus pur style classique. On pourra s'étonner de l'absence de la mention du mois, sans doute imputable à la volonté de faire quelque économie en rentabilisant au mieux les planches. Notons également que Cladera, en bon gestionnaire, fit systématiquement figurer en regard du frontispice un médaillon tout aussi soigné contenant une note rappelant les modalités de souscription au périodique²¹. En revanche aucune mention ne sera faite quant à la vente au numéro. La priorité est de fidéliser le public, et la finalité de ces frontispices distribués chaque mois est donc aussi de se rappeler avec efficacité et panache au bon souvenir des souscripteurs

EMD, page de garde mensuelle



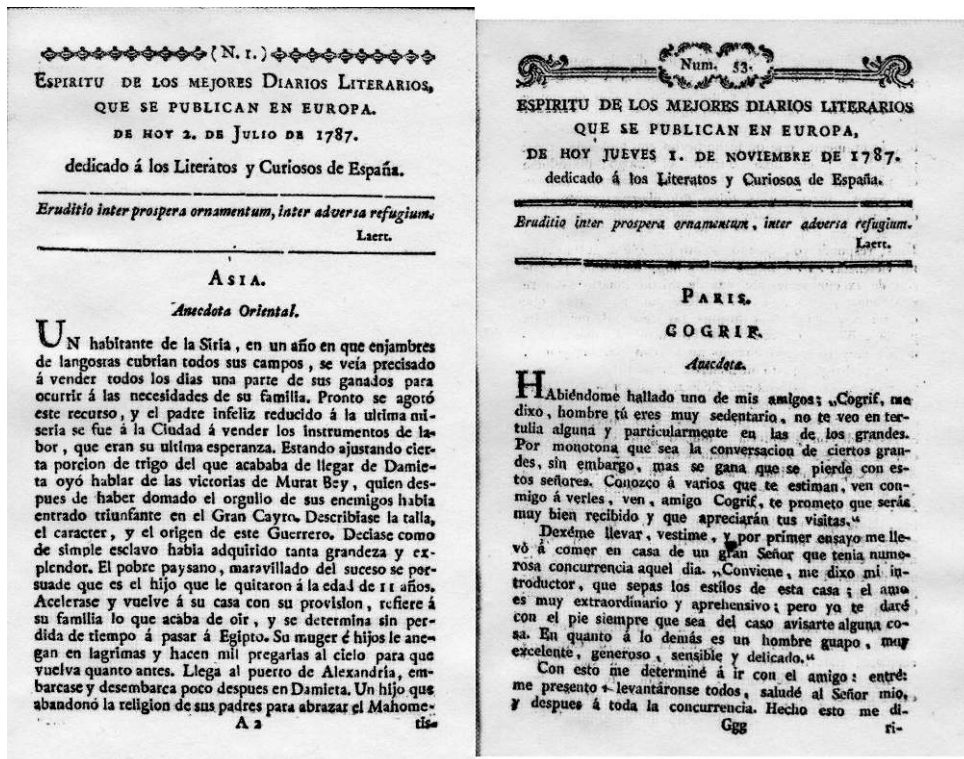
- 12 Dans un « Avis au Public, et principalement à Messieurs les Souscripteurs »²², paru le 9 avril 1790, le périodique faisait savoir qu'un nouveau frontispice était en cours d'élaboration et serait prochainement diffusé. En fait les modifications apportées furent minimes et se limitèrent essentiellement à une permutation des vignettes, les deux planches étant signées par Manuel Navarro.

EMD, page de garde mensuelle

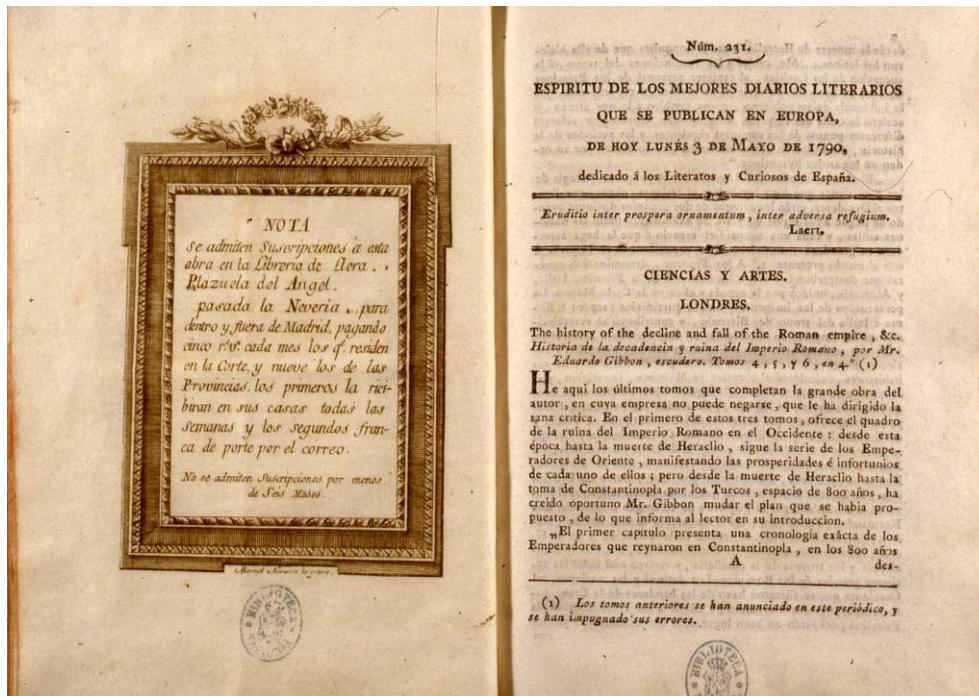


- 13 Les pages de garde des numéros sont quant à elles d'une grande sobriété bien que non dépourvue d'élégance. L'en-tête, qui couvre peu ou prou un tiers de la page, s'ouvre systématiquement sur l'indication du numéro, toujours en position centrale. Son ornementation sera modifiée à deux reprises. Il fut initialement accompagné d'une frise discrète tronquée en son milieu. A partir du 1^{er} novembre 1787 le numéro fut mis en valeur au moyen d'un cartouche. Enfin, le 3 avril 1788, frise et cartouche disparurent, le numéro étant simplement souligné au moyen d'une accolade horizontale. Cette présentation (imputable à la recherche d'une plus grande sobriété ou à des contingences purement matérielles du fait d'un changement d'imprimeur) fut maintenue jusqu'à la fin de la publication. L'indication du numéro était suivie du titre du journal et de la date de parution, le tout en lettres capitales, puis du sous-titre, en lettres minuscules. Enfin, rehaussée par un double souligné de part et d'autre, figurait une citation en italique : *Eruditio inter prospera ornamentum, inter adversa refugium*. Livrée en latin et non en langue vernaculaire, cette touche d'érudition doublée d'un hommage rendu au savoir montrait bien que, comme stipulé dans le sous-titre, l'*Esprit* de los mejores Diarios literarios était prioritairement destiné aux « savants et aux curieux » à moins que ce ne fût aux curieux souhaitant passer pour savants.

EMD, page de garde des numéros (modèles 1 et 2)



EMD, page de garde des numéros (modèle 3)



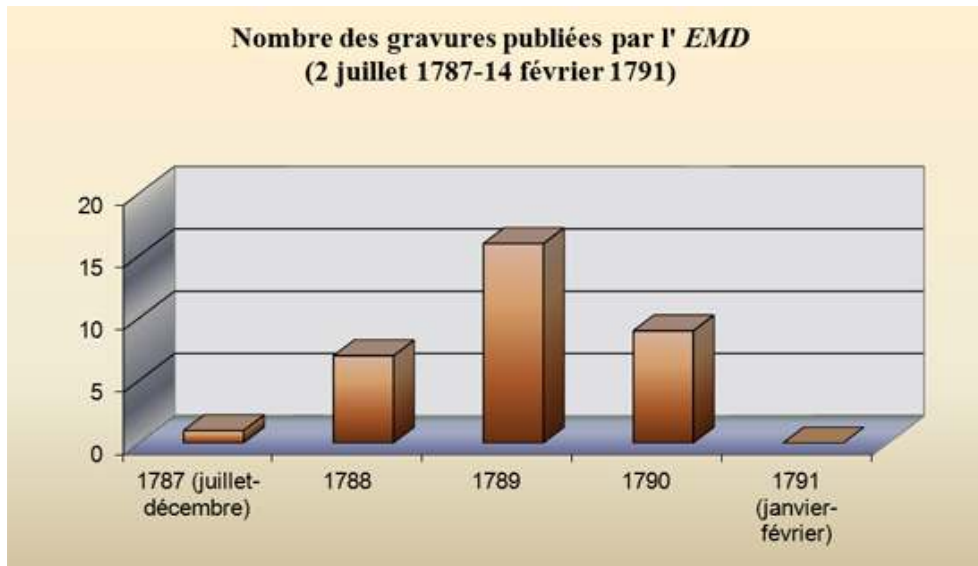
3) Séduire par l'ivresse de l'image

- 14 Cladera, qui entendait bien marquer la République journalistique de son empreinte et y occuper une place de choix, ne se contenta pas, dans sa quête de l'excellence graphique, d'offrir à son public des frontispices à l'élégance pour lors peu commune. Très vite, il comprit tout l'intérêt commercial qu'il pouvait y avoir à user du pouvoir de l'image à une époque où le marché de la gravure s'était sensiblement élargi et faisait le délice de ceux qui pouvaient s'autoriser ce plaisir des yeux²³. Ainsi dans l'« Avis à Messieurs les Souscripteurs », publié dans le numéro du 24 décembre 1787 (soit au terme de six mois d'existence) les auteurs de l'*Espíritu de los mejores Diarios literarios...* firent savoir à leurs lecteurs qu'ils avaient pris « toutes les précautions nécessaires » afin de donner à l'œuvre « la perfection » que l'on pouvait en attendre. C'est ainsi qu'ils avaient décidé, notamment, et sans pour autant augmenter le prix de vente du périodique, de faire graver toutes « les planches contenues dans les divers périodiques qu'ils recev[ai]ent de Londres, de Paris, d'Italie et des autres Royaumes d'Europe ». Nul doute que cette attention ne manquerait pas d'être appréciée, mais notons que la gratuité n'était de mise que pour les souscripteurs car, précisaient-ils, les numéros agrémentés de gravures seraient majorés auprès des acheteurs occasionnels²⁴. Faisant de l'usage de l'image un puissant argument de vente (tant sa présence dans la presse espagnole était exceptionnelle), le Prospectus publié le 19 avril 1788 ne manqua pas d'inclure un paragraphe intitulé *Gravures* dans lequel on pouvait lire :

« Como los artículos de Física, Botánica, Historia Natural, Matemáticas, &c. que son las ciencias en que más se ocupan los sabios de Europa, suelen necesitar de algunas láminas para su inteligencia, daremos las que vengan gravadas en cobre, y procuraremos que todas sean del mismo mérito que las que hemos publicado en nuestros Números anteriores »²⁵.

- 15 Quelques mois plus tard, en janvier 1789, alors que forts de leurs succès, les auteurs de l'*Espíritu de los mejores Diarios...* entreprirent de rééditer le périodique et lancèrent une souscription à cet effet, ils n'omirent pas de mettre en avant l'intérêt qu'ils avaient accordé à l'élément iconographique en rappelant qu'afin de faciliter la compréhension de certains articles de physique et d'histoire naturelle ils avait dû y inclure de « nombreuses planches » gravées sur cuivre²⁶. De même, l'insistance ne pouvant nuire en la circonstance et pouvant générer d'appréciables retombées commerciales, ils prirent la peine de rappeler dans le Prospectus publié en janvier 1791 que le périodique était « orné de très nombreuses estampes gravées sur cuivre pour une aisée intelligence des articles qui l'exigeaient »²⁷.
- 16 Cladera, qui, en bon stratège, avait le superlatif facile, n'était jamais à cours d'arguments pour vanter les mérites de son périodique et se plaisait à clamer tapageusement son succès, n'avait nullement eu à forcer le trait en la circonstance. Soucieux de capter et conserver un public exigeant, il n'avait pas hésité, en dépit du surcoût généré, à faire de l'usage de la gravure un élément clé de son ambitieuse politique éditoriale. Et, comme il le soutint à maintes reprises, la quantité et la qualité furent iconographiquement au rendez-vous. Ainsi 33 planches furent insérées dans l'*Espíritu de los mejores Diarios...* Ce chiffre acquiert toute sa signification si l'on tient compte du fait que, par exemple, le *Memorial literario...*, à l'incroyable longévité, n'offrit à ses lecteurs que 20 estampes sur près d'un quart de siècle d'existence (1784-1808)²⁸. De même, le *Semanario de Agricultura y Artes dirigido a los Párrocos*, fondé ultérieurement, en janvier 1797 (à la demande expresse de Manuel Godoy), et publié jusqu'en juin 1808 (soit sur un période de plus de 11 ans) proposa un corpus iconographique composé au total de « seulement » 25 planches (26 si l'on prend en compte le magnifique frontispice signé par Paret qui orne le premier numéro de la collection)²⁹, ce qui était déjà très exceptionnel pour l'époque. C'est dire si l'effort consenti par l'*Espíritu de los mejores Diarios...*, l'un des premiers périodiques (après le *Memorial literario...*) à s'ouvrir sur l'image, était important et de nature à éblouir le public.
- 17 C'est seulement quelques mois après le lancement du journal, le 13 décembre 1787, que Cladera, au vu de débuts prometteurs et soucieux de conforter sa position, eut recours pour la première fois à l'élément iconographique³⁰. Huit autres planches furent proposées en 1788 à raison d'une par mois entre février et septembre (aucune n'étant fournie en août). Ce chiffre passa certes à seize en 1789, mais les lecteurs de l'*Espíritu de los mejores Diarios...* durent attendre le dernier trimestre de l'année pour renouer, à un rythme particulièrement soutenu, avec le plaisir de l'image. Enfin, huit planches, réparties de manière plus homogène, furent insérées dans les pages du journal en 1790³¹. Bien que les contingences purement économiques ne puissent être écartées, ces variations parfois brutales dans le rythme d'utilisation de la gravure sont vraisemblablement dues à la dépendance du journal vis-à-vis des sources utilisées. Ainsi les gravures proposées ne sont en aucun cas la résultante d'une commande spécifique mais tout simplement tirées des périodiques ou ouvrages dont l'*Espíritu de los mejores Diarios...* se faisait l'écho. Cladera ne s'en était nullement caché et cette pratique n'était pas de nature à choquer les lecteurs. Notons d'ailleurs que le *Memorial literario...* fit bien souvent de même et que, par la suite, le *Semanario de Agricultura y Artes dirigido a los Párrocos* ne dérogea pas davantage à la règle.

Nombre des gravures publiées par l'EMD (2 juillet 1787-14 février 1791)



- 18 Fautes d'être originales les gravures insérées dans le journal étaient toutes d'une bien belle facture, la finesse du trait rivalisant bien souvent avec la complexité des compositions. De fait si le corpus iconographique du *Memorial literario* est fort bigarré, le meilleur y côtoyant parfois le pire, celui de l'*Espíritu de los mejores Diarios...* offre en revanche une grande homogénéité qualitative en parfaite adéquation avec les critères d'excellence prônés par Cladera. 16 d'entre elles portent d'ailleurs la signature du graveur. Trois (les planches 4, 7 et 8) furent réalisées par Manuel Navarro, celui-là même qui fut chargé de l'élaboration des frontispices, et 13 (les planches 9 à 24, 26 à 30 et 33) sont l'œuvre de J. Drouet. Cladera ne s'autorisa jamais (coût oblige) l'extrême luxe d'offrir à ses lecteurs des gravures en couleur comme put parfois le faire le *Semanario de Agricultura y Artes dirigido a los Párrocos*³². En revanche, ce n'est que très rarement que, par souci d'économie, il proposa des planches à usage multiple. En fait seules les figures des planches trois, cinq et sept parues respectivement en mars³³, mai³⁴ et juillet 1788³⁵ renvoient à deux articles différents.
- 19 De toute évidence Cladera ne pouvait que s'enorgueillir de cet apport iconographique. Toutefois, il ne jugea pas utile d'en faire état dans les annonces publiées régulièrement dans la *Gaceta de Madrid* (hormis en 1789), afin d'annoncer la vente des livrets mensuels, ce qui est d'autant plus étonnant que celles parues en 1790 offrent une présentation détaillée du contenu du journal³⁶. Faut-il y voir une faille dans sa stratégie commerciale ou la marque d'une insolente assurance inhérente au succès de l'entreprise ? Difficile à dire.

III - La gravure au service d'une divulgation de qualité

- 20 L'utilisation de l'image s'inscrivait indéniablement dans une politique éditoriale de prestige, mais Cladera ne concevait pas la gravure comme un simple artefact visuel destiné à accroître les ventes et notamment le nombre des souscripteurs. Celle-ci revêtait à ses yeux un caractère résolument utilitaire et devait en tout premier lieu, comme il le souligna à plusieurs reprises, œuvrer à une meilleure compréhension du texte,

notamment dans le domaine des sciences auquel il accordait la plus grande importance. N'avait-il pas déclaré lors du lancement du journal, dans son « Idea de la Obra », fervent hommage aux grands esprits de son temps, que le XVIII^e siècle serait assurément, et pour longtemps, « le plus scientifique de tous »³⁷ ? Lui, dont le regard était constamment porté sur l'Europe du savoir et ses monuments, n'avait nullement oublié ce que Diderot avait déclaré, en 1750, dans le prospectus de la fameuse *Encyclopédie* :

« ...le peu d'habitude qu'on a et d'écrire et de lire les écrits sur les arts rend les choses difficiles à expliquer d'une manière intelligible. De là naît le besoin des figures. On pourrait démontrer par mille exemples qu'un dictionnaire pur et simple de langue, quelque bien qu'il soit fait, ne peut se passer de figures, sans tomber dans des définitions obscures ou vagues. Combien donc, à plus forte raison, ce secours ne nous était-il pas nécessaire ? Un coup d'oeil sur l'objet ou sur sa représentation en dit plus qu'une page de discours »³⁸.

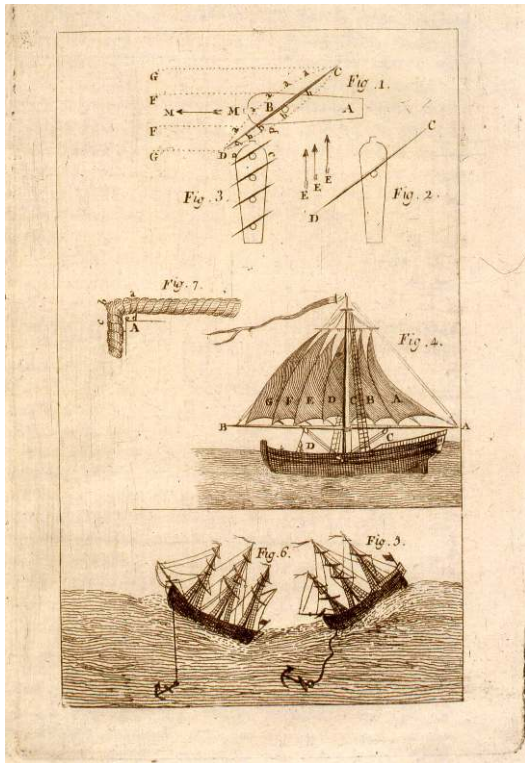
- 21 Cladera n'envoya certes pas comme le firent les encyclopédistes des dessinateurs dans les ateliers. Mais à une époque où, au nom du didactisme, les ouvrages scientifiques abondamment illustrés faisaient florès, il sut tirer le meilleur parti des textes se faisant fort d'explicitier et d'orner la pensée par l'image.

1) La mise à l'honneur par l'image des découvertes et inventions des « modernes »

a) Des innovations dans l'art de naviguer

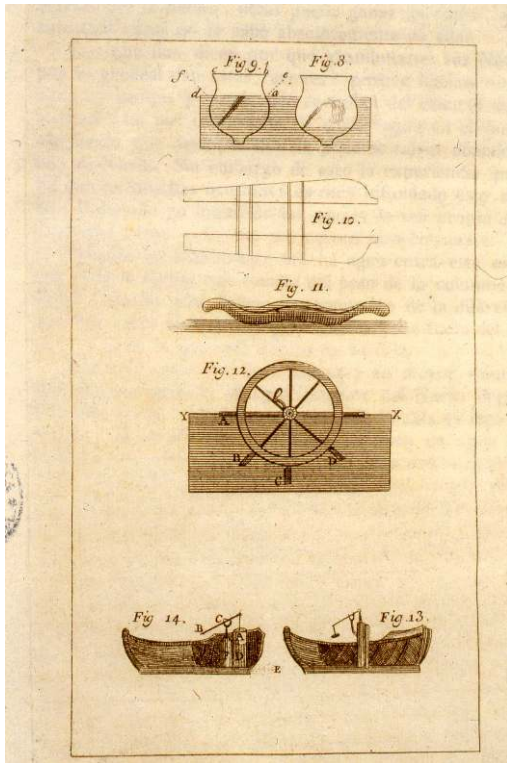
- 22 C'est avec la *Lettre de M. Benjamin Franklin, à M. David Le Roy, Membre de plusieurs Académies : contenant différentes observations sur la Marine...* que l'*Espíritu de los mejores Diarios...* eut pour la première fois recours au support iconographique. Ce texte qui avait été lu à la Société Philosophique Américaine de Philadelphie le 2 décembre 1785 et fut publié dans les Mémoires de cette même institution, vogua rapidement vers le vieux continent où il bénéficia d'une large diffusion. L'ouvrage, traduit et imprimé à Paris 1787³⁹, connut également les honneurs de la presse française. Il fut en effet reproduit par livraisons dans le *Censeur universel anglois* (à partir du mois de mars⁴⁰), puis dans le *Journal de Physique, de Chimie, d'histoire naturelle et des Arts* (à compter du mois de septembre⁴¹), deux des périodiques auxquels Cladera s'était abonné. Suivant leurs brisées, il en offrit la traduction au public espagnol entre décembre 1787 et février 1788⁴². Et tout comme ses confrères d'Outre Pyrénées, il ne fit pas abstraction des gravures contenues et commentées dans l'ouvrage. La première planche, fournie en complément de l'article paru le 23 décembre⁴³, incluait sept figures qui, avec le renfort du texte, permettaient de mieux comprendre les réflexions de Benjamin Franklin, sur la manière d'optimiser l'utilisation des voiles et sur l'opportunité de placer des poulies au bord des écubiers afin d'éviter la rupture du câble de l'ancre lors de la levée.

EMD, 23 décembre 1787



- 23 La seconde⁴⁴ fut fournie lors de la troisième livraison qui, en date du 18 février 1788, portait sur « Des moyens de préserver les vaisseaux de divers accidents qui entraînent leur perte. De la forme des vaisseaux. Des différentes manières d'employer les rames, & de faire mouvoir les navires ». Elle incluait également diverses figures commentées dans ce numéro et dans les deux suivants.

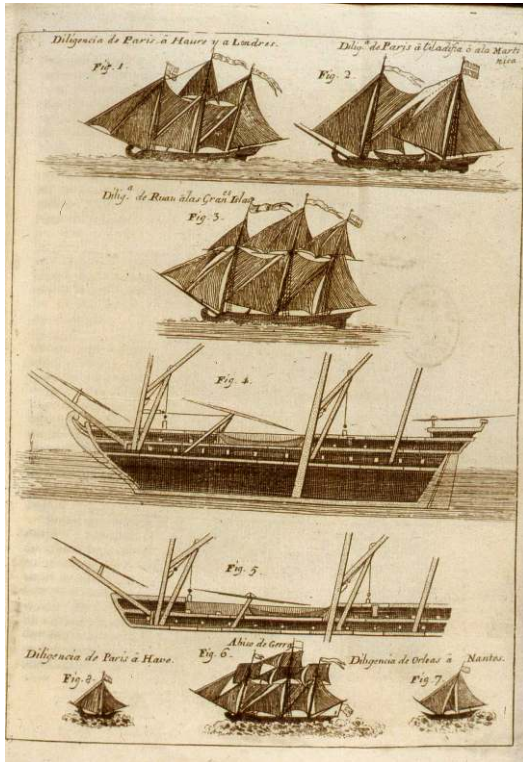
EMD, 18 février 1788



- 24 A la différence du *Journal de Physique*..., l'*Espíritu de los mejores Diarios*... qui ne reproduisit que partiellement l'ouvrage de Benjamin Franklin, fit l'économie de la troisième planche, qui renvoyait à la dernière partie de la lettre⁴⁵. Mais l'effort consenti, plus que louable, ne manquerait pas d'être apprécié par le public et ne serait pas pour déplaire aux autorités qui accordaient la plus grande importance au développement et perfectionnement de la marine tant dans le domaine civil que militaire⁴⁶.
- 25 Cladera n'hésita pas de ce fait à renouveler l'expérience quelques mois plus tard en offrant cette fois à ses lecteurs la traduction des *Lettres de M. David Le Roy à M. Franklin sur la marine et plus particulièrement sur les moyens de perfectionner la Navigation sur les fleuves*. Ces dernières, avant de paraître sous la forme d'un ouvrage, furent elles aussi publiées dans le *Journal de Physique* avec la totale collaboration de l'auteur qui, soucieux de toucher un large public, procéda, à cet effet à quelques ajustements⁴⁷. La première parut dans le numéro de mars 1788⁴⁸, la deuxième le mois suivant⁴⁹ et la troisième en août⁵⁰. Cladera s'abreuvant à cette même source ne fut pas long à répercuter l'information auprès de ses lecteurs qui se virent proposer les lettres un et deux entre juin et août de la même année⁵¹. Comme le stipulèrent les rédacteurs du *Journal de Physique* en guise d'introduction, la première « montre principalement la possibilité de donner à des petits navires, une forme et une voilure telle, que remontant jusqu'à Paris, ils pussent aller de cette capitale, à Londres, à l'Amérique. Dans la seconde il le prouve par le fait. Il décrit un navire de ce genre, qu'il a fait exécuter à Rouen, qu'il a éprouvé le 15 & le 16 du mois de septembre dernier au milieu de la Manche, & qui est actuellement à Paris, au bas du Pont-neuf » Et, rajoutaient-ils, « ce navire a mérité l'attention des étrangers »⁵². Nul doute que, pour Cladera, cette nouveauté était également de nature à intéresser les Espagnols. Alors que la priorité était allée jusque-là aux vaisseaux destinés à parcourir les océans (ce qui était d'autant plus vrai en Espagne), les embarcations dont Le Roy prônait la construction, en

accordant une attention toute particulière aux voilures, avaient vocation à naviguer sur les fleuves, tout en étant capables d'effectuer des traversées plus ou moins longue en mer. L'objectif était clairement affiché. Il s'agissait de faciliter la circulation intérieure des marchandises sans pour autant négliger l'accès aux ports étrangers au moyen de ce que Le Roy appelait des « vaisseaux longs », des « diligences maritimes » ou bien encore des « Naupotames ». Afin de renforcer ses propos, l'auteur illustra sa démonstration par l'image et Cladera, respectueux de sa démarche divulgatrice, offrit à ses lecteurs une planche d'une bien belle facture permettant de visualiser avec précision les fameux naupotames.

EMD, 30 juin 1788

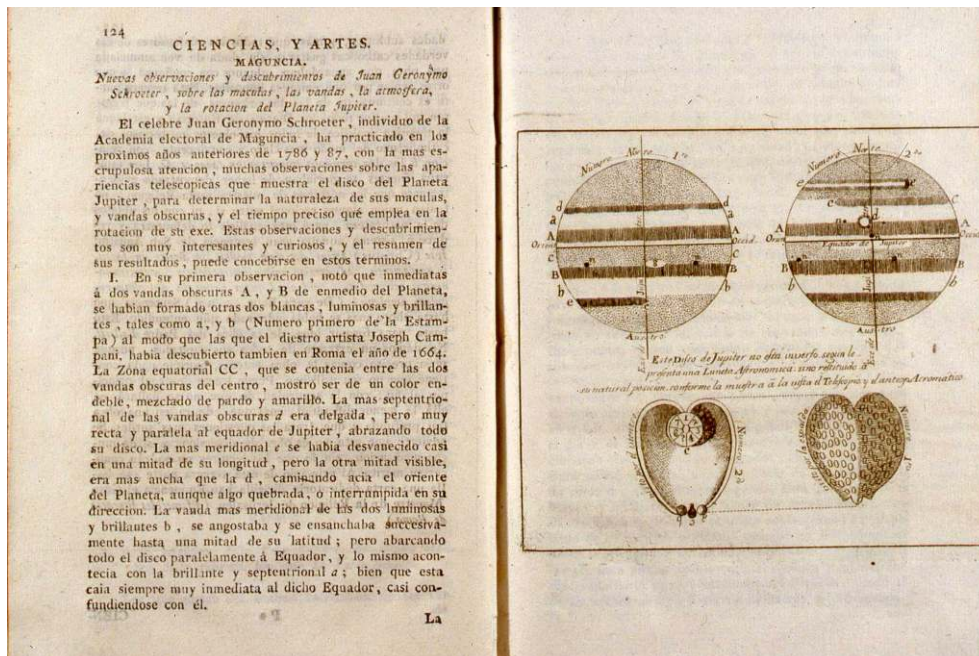


- 26 Cette estampe, insérée dans le numéro en date du 30 juin 1788⁵³, reproduisait fidèlement les huit figures proposées par le *Journal de physique...*, mais elle fut réalisée à dessein pour l'*Espiritu de los mejores diarios...* qui choisit de regrouper sur une même planche les illustrations réparties dans l'œuvre originale sur deux folios⁵⁴ et prit la peine de traduire les intitulés. Se montrant là encore moins généreux que ses confrères français, Cladera fit l'économie de la planche III livrée par l'auteur en complément de la deuxième lettre⁵⁵. Assurément les moyens dont il disposait n'étaient nullement comparables à ceux de messieurs Rozier, Mongez et de La Métherie qui agrémentaient quasi systématiquement les numéros de leur périodique de deux planches. Mais ces restrictions iconographiques avaient des allures de largesse, du moins au regard de la presse espagnole. Cladera, par le recours à l'image, s'assurait une appréciable publicité tout en attirant l'attention du public sur ces textes tout juste sortis des presses et signés par d'illustres scientifiques dont la renommée avait franchi les frontières et les mers. Et sans doute n'était-il pas peu fier de compter parmi les souscripteurs de son périodique « plusieurs sujets d'Amérique » dont le célèbre Benjamin Franklin⁵⁶ !

b) La mise en lumière de taches noires de Jupiter

- 27 C'est aussi par le texte et l'image que les travaux de l'astronome allemand, Johann Hieronymus Schröter, Grand Bailli pour le Roi d'Angleterre, membre de l'Académie électorale de Mayance et correspondant de celle de Göttinguen, furent présentés au public espagnol. Alors que se développait l'astronomie de précision, les observations qu'il effectua à Lilienthal entre 1785 et 1787 en utilisant un télescope newton, mis à sa disposition par William Herschel, lui permirent de découvrir de nouvelles taches noires sur Jupiter et d'œuvrer, en complément des travaux de Cassini, à une meilleure connaissance de l'atmosphère et de la rotation de cette planète. Ces minutieuses observations donnèrent lieu à un dense traité en trois volumes publiés à Berlin entre 1788 et 1800 par Johann Elert Bode, de l'Académie des Sciences de Prusse⁵⁷. Notons que la parution de cet ouvrage, qui devait faire date, fut annoncée fort élogieusement dans la rubrique « Nouvelles Littéraires » du *Journal de Physique* en février 1789⁵⁸. Juste retour des choses dans la mesure où l'astronome avait réservé la primeur de ses découvertes à ce périodique en lui adressant dès 1786 un mémoire abrégé de ses observations sur les fameuses taches de Jupiter⁵⁹ que le public et, avec lui Cladera, put découvrir dans les numéros de février 1787 et 1788⁶⁰. Schröter, confessant que son traité était « trop grand pour aucune collection périodique », ne leur livra que la quintessence de ses conclusions⁶¹. Le publiciste espagnol quant à lui, bien plus synthétique que ses confrères, alliant concision et efficacité, alla au plus remarquable en offrant à la curiosité de ses lecteurs deux illustrations permettant d'apprécier les bandes et taches obscures de Jupiter.

EMD, 26 mai 1788



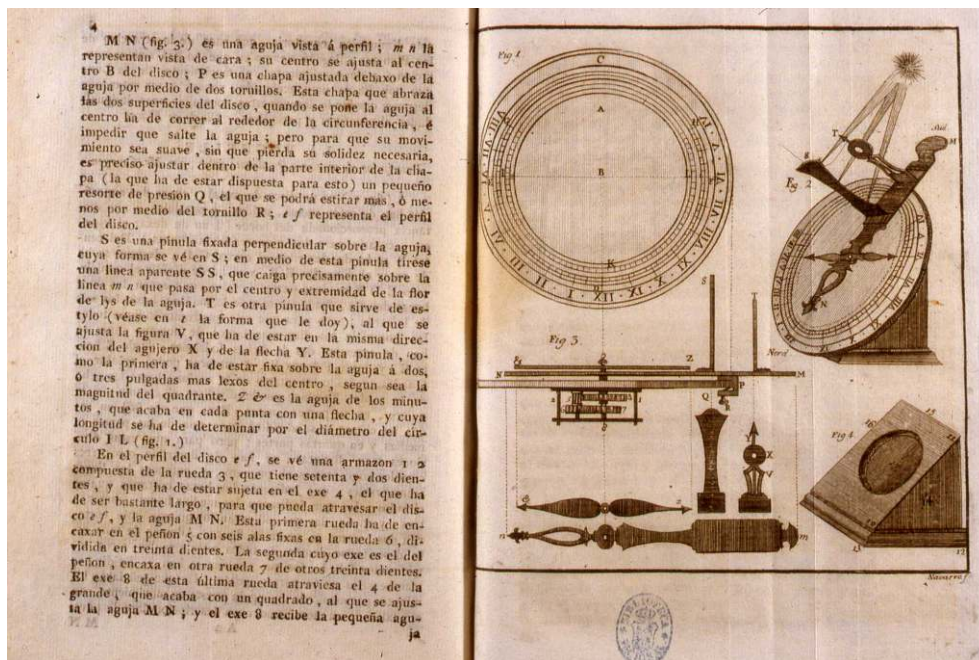
- 28 C'est ainsi que l'article publié dans *l'Espíritu de los mejores Diarios...* dès le 26 mai 1788⁶² n'avait d'autre but, après une rapide entrée en matière, que de commenter avec force détails les deux premières figures de la planche proposée (les deux dernières, renvoyant à une autre thématique). Dans le cas présent le texte n'avait d'autre but que d'illustrer l'image. Le caractère spectaculaire de la découverte, de nature à intéresser les spécialistes

de la question (astronomes et marins), ou tout bonnement les esprits curieux, justifiait bien cette inversion des rôles.

c) Un nouveau cadran solaire aussi efficace que facile à construire

- 29 La démarche suivie ne fut pas différente lors de la publication, le 21 avril 1788, de la « Description d'un nouveau cadran solaire »⁶³. Là encore la source utilisée fut le *Journal de Physique* auquel Cladera, qui avait accès à des numéros bien antérieurs à 1787, s'était peut-être abonné à titre personnel avant la création de son journal. Ainsi, le texte proposé (bien moins récent qu'on aurait pu le penser) était-il la traduction d'un l'article paru quatre ans plus tôt (en avril 1784) dans l'illustre périodique⁶⁴.

EMD, 21 avril 1788



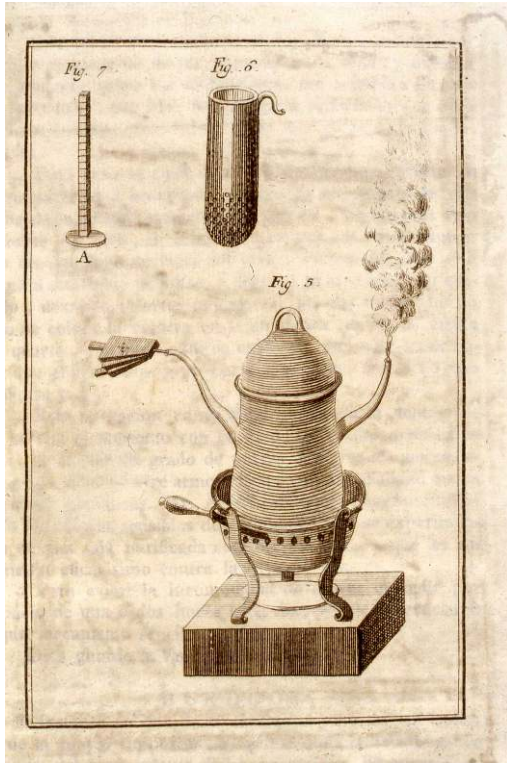
- 30 La planche qui l'accompagnait (gravée par Sellier) fut également reproduite dans l'*Espíritu de los mejores Diarios...* qui, afin d'éviter le recours à un dépliant de grande taille, demanda à Navarro d'en resserrer la composition. L'estampe (dont les dimensions étaient néanmoins légèrement supérieures à celles du journal) regroupait quatre figures fort détaillées. Il s'agissait avec le renfort du texte (aux allures de notice) de permettre une parfaite compréhension du fonctionnement de ce cadran solaire qui, aux dires de son concepteur (un certain Carayon, négociant à La Rochelle), indiquait l'heure avec la plus grande précision et était facile à construire, comme le soulignait une note conclusive dont les rédacteurs espagnols firent l'économie⁶⁵. Aux lecteurs les plus friands de nouveautés techniques et les plus fortunés de vérifier ces dires par l'expérimentation.

d) L'image, vitrine d'inventions simples oeuvrant « au bien immédiat » des individus

- 31 Ceux pour qui connaître l'heure à la demi-minute près était inutile ou s'avérait un luxe inaccessible furent peut-être davantage séduits par le purificateur d'air dont ils avaient pu se faire une idée précise grâce à la gravure fournie par Cladera en mars 1788 en

complément d'un article leur présentant un « nouveau moyen de déphlogistiquer l'air d'un appartement »⁶⁶ inventé par Frantz Karl Achard.

EMD, 15 mars 1788



- 32 Le procédé conçu par ce chimiste et physicien, membre de l'Académie des Sciences et des Lettres de Berlin, était fort simple. Il s'agissait, en utilisant un soufflet, de faire passer l'air dans un récipient en terre (fort semblable à un creuset) placé dans la cheminée ou le poêle des appartements afin de porter à fusion le nitre qu'il contenait. On obtenait ainsi une qualité d'air très supérieure à celle de l'air ambiant, notamment dans les grandes villes, et l'expérience avait démontré, soutenait l'auteur, que le bien-être ressenti dans les pièces ainsi traitées était accru, ce qui était particulièrement notable chez les hypocondriaques qui s'y sentaient « gais & dispos ». Là encore la gravure revêtait une fonction essentiellement utilitaire et devait permettre à qui le souhaiterait de se doter de ce purificateur d'air à usage domestique. Cette découverte mise à l'honneur par l'image et parfaite illustration de l'importance des sciences appliquées n'était cependant pas si récente que le laissait entendre le titre de l'article. En effet, le baron de Servières, qui en avait eu connaissance par une lettre de Guyot, de l'Académie de Bordeaux, en date du 16 septembre 1781 s'en était ouvert aux rédacteurs du *Journal de Physique* et ces derniers, jugeant l'information digne d'intérêt, l'avait publiée en décembre de la même année, sans omettre l'illustration qui l'accompagnait. Et c'est cette lettre parue sept ans et trois mois plus tôt dont Cladera livra la traduction à ses lecteurs en faisant fi de tout élément permettant de la dater. Se limitant à l'exclusive présentation du procédé d'Achard, il omit notamment de reproduire le dernier paragraphe qui n'était pourtant pas dénué d'intérêt :

« Je ne parle de cet appareil que de mémoire [avouait le correspondant du Journal].
Je le vis à Berlin l'année dernière, & j'en entendis lire la description, au mois de Juin, dans une des Séances de l'Académie. Depuis lors, j'ai toujours espéré que quelque Écrit périodique, devançant la trop tardive publication des Mémoires de

cette Société, feroit connaître cette invention ; mais je ne l'ai vue annoncée nulle part. Si elle est nouvelle pour vous, monsieur, & si, comme je n'en doute pas, votre sagacité vous fait reconnoître la chose & ses avantages au travers des imperfections de mon esquisse, voyez, je vous prie, s'il ne seroit pas utile de la rendre publique, ne fût-ce que pour donner un éveil aux Savants qui s'occupent de ces matières, & qui savent sentir, comme vous, le plaisir d'appliquer au bien immédiat de l'humanité les découvertes de la Physique »⁶⁷.

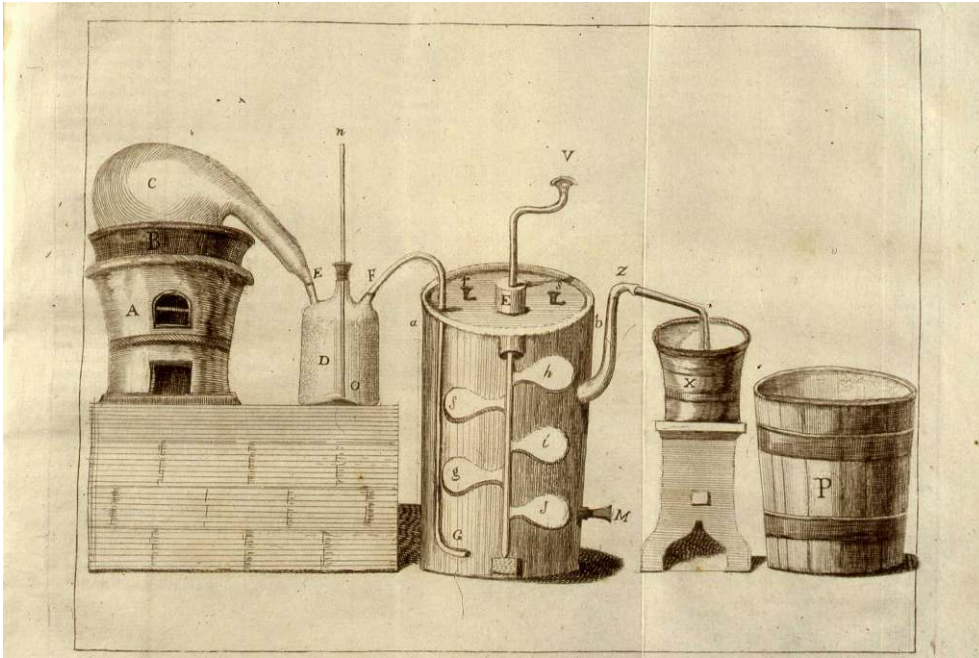
- 33 La gravure pleine page (réalisée par Sellier) qui accompagnait la lettre fut quant à elle fidèlement reproduite. Mais Cladera fit figurer sur la même planche deux autres illustrations renvoyant à l'article suivant où était présenté « un ingénieux instrument » permettant de déterminer à quel instant précis le vin devait être retiré des cuves. Cet *aénomètre*, précisait-on, avait déjà été adopté avec succès par nombre de viticulteurs et l'on pourrait difficilement en concevoir un autre qui fût plus simple et plus efficace. Il comptait assurément au nombre de ces inventions à l'utilité pratique immédiate et d'un usage devenu commun, du moins en France. Sans doute est-ce pour cela que le publiciste espagnol, toujours soucieux de se montrer à la pointe de l'actualité scientifique, ne jugea pas opportun d'éclairer le lecteur sur l'identité de l'inventeur ou sur les sources utilisées. De fait, le titre de l'article était aussi vague que concis : « Bordeaux »⁶⁸.

e) Une description visuelle du blanchiment des toiles

- 34 En revanche, tel ne fut pas le cas pour ce qui est des nouvelles techniques du blanchiment des toiles sur lesquelles Cladera attira tout particulièrement l'attention de son public en lui proposant le 11 octobre 1790 un long article, qui reçut également les honneurs de l'image, et dont le titre annonçait clairement la couleur : « *Memoria sobre el blanqueo del lino, algodón y otras materias, sacada de la que sobre este asunto publicó en francés Mr. Berthollet, y simplificada en cuanto a su practica, a fin de que el método que en ella se propone pueda ser útil a toda clase de personas : Por Don Pedro Gutiérrez Bueno, Profesor de química por S. M. en su Real Laboratorio, e Individuo de varias Academias* »⁶⁹. Il s'agissait bien évidemment de faire connaître au public espagnol les derniers travaux de Claude Louis Berthollet qui, élu à l'Académie des Sciences de Paris en 1780, était assurément, avec Lavoisier, l'un des chimistes les plus brillants de son temps. Nommé Directeur des teintures à la Manufacture Royale des Gobelins en 1784, il avait notamment découvert un procédé qui permettait de blanchir les toiles au moyen de l'acide muriatique oxygéné et c'est vers la presse qu'il se tourna en tout premier lieu afin de divulguer ses résultats. Ainsi sa *Description du blanchiment des toiles et des fils avec l'acide muriatique oxygéné et quelques propriétés de cette liqueur relativement aux arts* fut publiée pour la première fois en 1789 dans les *Annales de Chimie*⁷⁰, périodique dont il était l'un des fondateurs et qui avait été créé cette même année afin de montrer à la société combien les progrès de la chimie étaient utiles à l'avancement des arts, tout en offrant aux savants d'Europe le moyen d'établir entre eux « une communication et une correspondance active »⁷¹. Partisan du partage d'un savoir qui se devait d'ignorer les frontières, Berthollet ne put qu'apprécier la rapidité avec laquelle le chimiste espagnol Pedro Gutiérrez Bueno, qui venait d'établir une blanchisserie dans la résidence Royale de San Ildefonso et portait comme lui le plus grand intérêt à l'art des teintures⁷², édita en 1790 une version simplifiée de son mémoire afin que la technique proposée pût être « utile à toute sorte de personnes »⁷³. *L'Espíritu de los mejores Diarios...* quant à lui assura une publicité non négligeable aux travaux de ces deux chimistes en publiant dès octobre 1790 un extrait de l'ouvrage de Pedro Gutiérrez

Bueno qui dut être d'autant plus remarqué qu'il incluait une belle planche sous forme d'un dépliant.

EMD, 11 octobre 1790



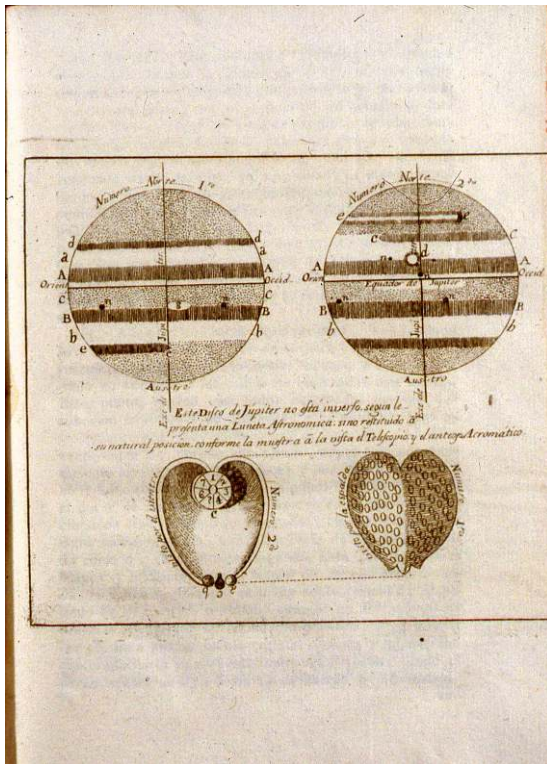
- 35 Le scientifique espagnol faisait état avec précision des travaux réalisés par Berthollet tout en rendant compte de son expérience personnelle en la matière, mais la pièce maîtresse de l'article était assurément la gravure, objet de commentaires détaillés, l'essentiel étant de passer de la théorie à la pratique. Ainsi les deux dernières pages de l'article étaient-elles consacrées à l'« Explication de la planche ». Chacun des éléments de l'appareil destiné à blanchir les toiles au moyen de l'acide muriatique oxygéné ainsi que la procédure à suivre pour mener à bien l'opération y étaient clairement présentés, le binôme texte et image faisant en fait office de mode d'emploi. Il s'agissait donc essentiellement de faire œuvre utile en contribuant à la divulgation auprès des spécialistes et d'un large public, d'une découverte qui devait permettre le perfectionnement d'un art. Cladera contribuait ainsi, dans le plus pur esprit berthollien, à démontrer combien la science, et notamment la science appliquée, était un précieux instrument au service de la société.

f) Attirer le regard sur les merveilles et curiosités de la nature

- 36 Cladera, se posant en chantre de la science, employa également l'image afin faire découvrir aux « savants et aux curieux », comme il se plaisait à le dire, les merveilles insoupçonnées de la nature. Ainsi leur proposa-t-il en mai 1788 un article portant sur un « extraordinaire insecte marin » que La Martinière avait découvert sur les côtes de la Californie, lors de la fameuse expédition de La Pérouse⁷⁴. L'existence de cette surprenante créature, objet d'une description fort détaillée, renforcée par le langage universel de l'image, avait en fait été dévoilée outre Pyrénées dans le « Mémoire sur quelques insectes... » paru quelques mois plus tôt (en septembre, octobre et novembre 1787)⁷⁵ dans le *Journal de Physique* et qui incluait diverses illustrations, dont celles

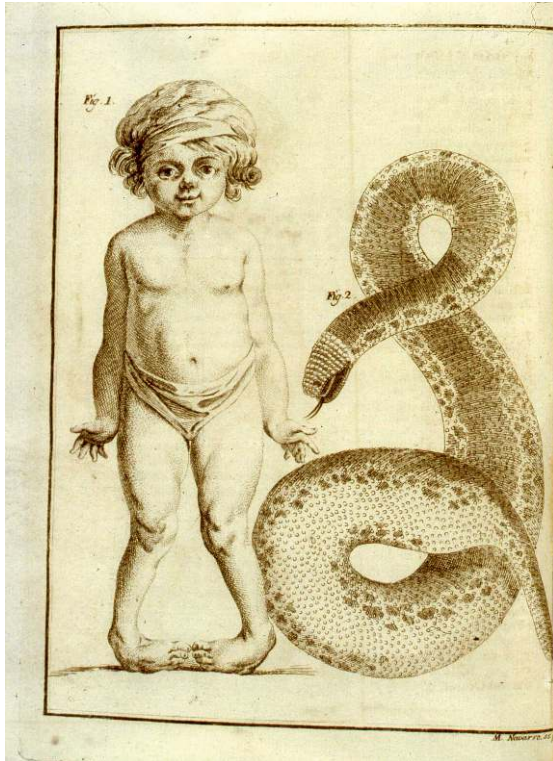
reproduites par Cladera dans la partie inférieure de la planche cinq, les deux premières figures renvoyant, comme nous l'avons vu, à l'article sur les taches noires de Jupiter.

EMD, 26 mai 1788



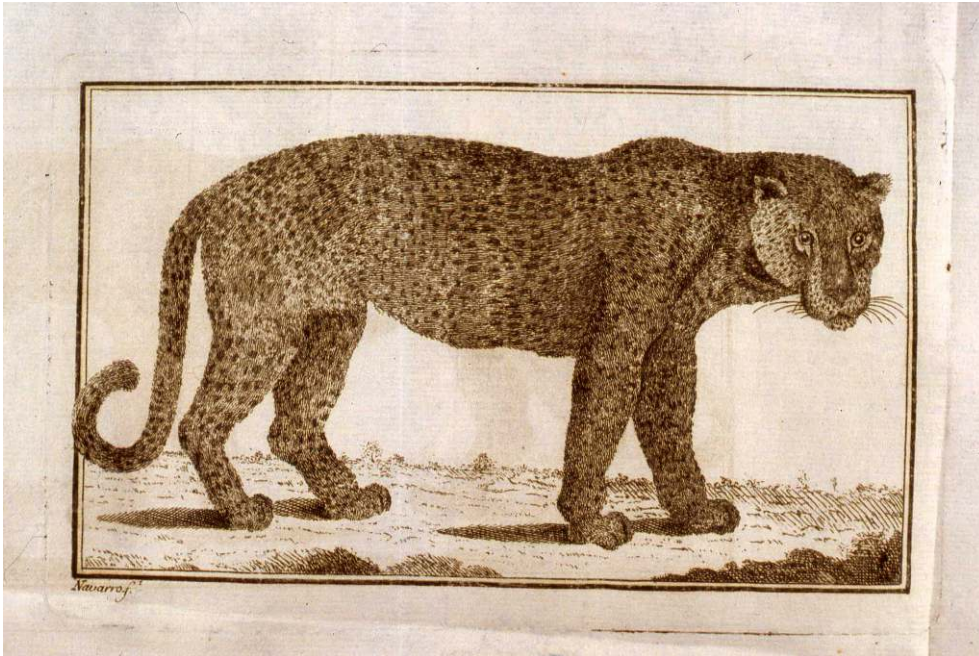
- 37 Quel que fût l'intérêt de la découverte sur le plan scientifique, ce curieux animal parasite qui avait la forme « d'un verre de montre » et s'agrippait à de gros poissons dont il tirait sa subsistance n'était peut-être pas de nature à émerveiller le grand public. Mais nul doute qu'il éveillerait pour le moins sa curiosité d'autant plus que sa découverte, comme le soulignait le titre de l'article, était liée au voyage autour du monde du comte de La Pérouse qui faisait grand bruit en Europe et ne laissait pas indifférents les Espagnols. Plusieurs textes furent d'ailleurs publiés cette même année (entre mars et juin) dans l'*Espiritu de los mejores Diarios...* sur cette extraordinaire aventure humaine et scientifique. Parmi eux figuraient deux articles faisant état de la découverte par La Martinière d'autres animaux aquatiques. Mais les lecteurs, privés cette fois du renfort de l'image (économie oblige sans doute), durent se contenter de faire voguer leur imagination⁷⁶. Et l'Espagne ne pouvant demeurer en reste, c'est quelques mois plus tard, le 10 septembre 1788, que le capitaine de frégate Alejandro Malaspina présenterait au ministre de la Marine, Antonio Valdès, son projet d'expédition scientifique autour du globe. Cladera, au plus près de l'actualité, avait parfaitement saisi l'importance de l'événement qui méritait bien un hommage iconographique, aussi modeste fût-il en la circonstance.
- 38 Bien plus spectaculaires furent les illustrations qu'il proposa à ses lecteurs le 28 juillet 1788, le 29 septembre 1788 et le 11 janvier 1789 en complément d'articles ayant également trait à l'histoire naturelle. La première représentait un serpent que Claude Fredrik Hornstedt (médecin et naturaliste membre de l'Académie des Sciences de Stockholm) avait découvert lors de son séjour à Java en 1783-1784 dans une vaste forêt de poivriers près de Sangasan.

EMD, 28 juillet 1788



- 39 Le texte qui l'accompagnait (traduction d'un extrait des Actes de l'Académie de Stockholm publiés en 1787 et retranscrit par le *Journal de Physique* en avril 1788⁷⁷) précisait que ce serpent, qui s'était jusqu'alors « dérobé à l'observation des Naturalistes attentifs » et n'appartenait à aucun des genres recensés, était l'un des plus grands reptiles que l'on pouvait trouver aux Indes. Cette curiosité du règne animal (l'acrochorde de Java), dont la peau avait été déposée dans le cabinet d'Histoire naturelle du Roi de Suède, fut dépeinte avec minutie par Hornstedt qui conclut son exposition par une « description » en latin à l'adresse des spécialistes. Le traducteur, soucieux de toucher un large public, prit le parti d'en livrer les données les plus marquantes en langue vernaculaire. En revanche, la gravure fournie par le naturaliste fut fidèlement reproduite par Manuel Carnero à qui l'on demanda de faire figurer sur la même planche la représentation d'un enfant aux pieds tordus tirée cette fois du *Journal de Genève* et renvoyant à l'article suivant. Ce dernier, particulièrement bref (moins d'une page) était un hommage au chirurgien Jalade Lafond qui, spécialiste des difformités du corps humain, avait prodigué avec succès ses soins audit enfant. L'auteur du courrier adressé aux rédacteurs genevois (qui n'était autre que le père de la jeune créature) s'en était remis à la force de l'image : « je ne saurai vous expliquer dans les règles de l'art combien les [pieds] d'un fils, que j'aime, étaient difformes et je crois que seule la planche ci-jointe (fig. 1) pourra rendre compte de leur état »⁷⁸. Tout comme ce père aimant, Cladera avait toute confiance dans les vertus de l'image, parfois plus forte que les mots, et nul doute que cette planche, de par la nature des sujets représentés et de par sa qualité d'exécution, ne manquerait pas d'interpeller et de séduire les lecteurs de *l'Espíritu de los mejores Diarios*.
- 40 Tout aussi impressionnante dut leur paraître la panthère noire qu'ils découvrirent quelques mois plus tard en lisant le numéro en date du 29 septembre 1788⁷⁹.

EMD, 29 septembre 1788



- 41 L'animal, en provenance du Bengale, avait été observé par La Métherie à la Tour de Londres. Le savant l'avait aussitôt décrite dans le *Journal de Physique* (en juillet 1788) en soulignant qu'il ne s'agissait nullement d'un tigre noir ou d'un jaguar, comme certains l'avaient prétendu, mais d'une « nouvelle espèce du genre des *felis* de Linné ». L'article, relativement bref (une simple page) mais renforcé par le recours à l'iconographie, n'avait d'autre but que d'interpeller la communauté scientifique sur ce fauve méconnu. Ainsi concluait-il en invitant « les savants qui sont dans l'Inde à faire des recherches sur les mœurs de cet animal »⁸⁰. Cette publication attira bien évidemment l'attention de Cladera qui s'empressa de la reproduire dans son journal, en prenant soin d'y insérer la gravure dont il confia l'exécution au burin averti de Manuel Navarro qui put avec fierté signer son ouvrage. Force est de constater que le travail réalisé était de la plus grande finesse, ce que ne manqueraient pas d'apprécier les amateurs d'estampes.
- 42 La dernière gravure de cette série dédiée à l'histoire naturelle fut proposée aux lecteurs de l'*Espíritu de los mejores Diarios* en janvier 1790. Elle représentait l'un des spectaculaires cétacés qui s'étaient échoués, en octobre 1789, suite à une violente tempête, sur les plages de Puerto de Fangar et y avaient péri sous les yeux ébahis de plusieurs personnes du voisinage alertées par leurs cris stridents. L'événement avait alors défrayé la chronique et Cladera ne fut pas le seul publiciste à s'en faire l'écho, ni même le seul à s'offrir le luxe de l'illustrer par l'image. Ainsi le *Memorial literario* y avait-il consacré un très bref article (une page et demi, ce qui n'était guère dans ses usages) dans son numéro du mois de novembre⁸¹. Il s'agissait en fait davantage d'une annonce que d'un article. L'accent y était mis sur les dimensions hors normes de ces extraordinaires spécimens que les témoins pensaient n'avoir jamais vu en Méditerranée et qui provenaient sans doute de l'Océan⁸². En réalité tous les regards devaient se porter sur la gravure (une reproduction de l'estampe diffusée à Barcelone et dont le format avait été adapté à celui du journal⁸³) qui précédait l'article. Le texte de par sa concision était bien secondaire et se bornait (tel une légende) à illustrer l'image, plus parlante et bien plus spectaculaire que le verbe.

Memorial Literario, novembre 1789



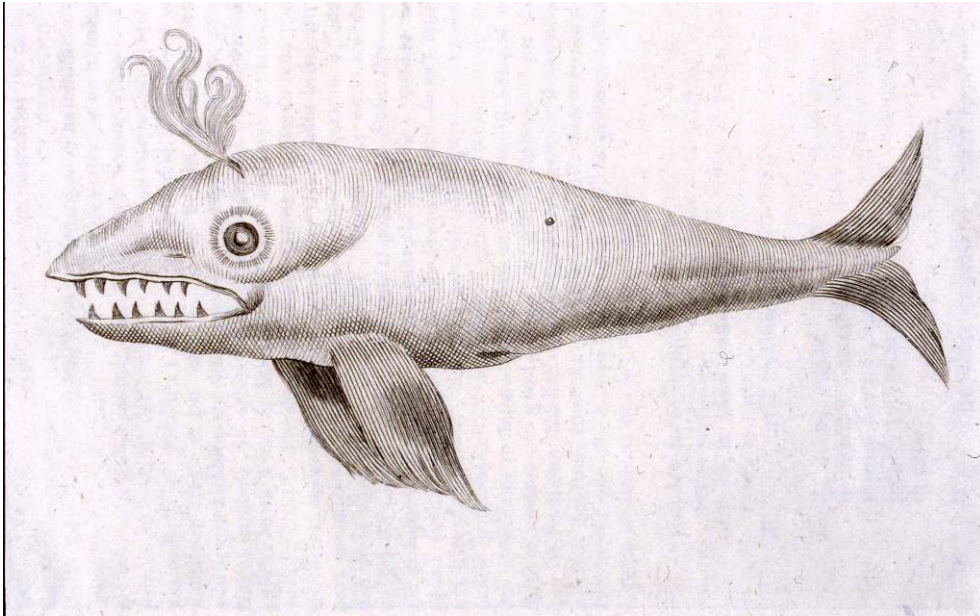
- 43 Cladera, devancé par les mémorialistes, ne répercuta l'information que (si l'on peut dire) le 11 janvier 1790, mais en adoptant une approche bien différente, l'événementiel à l'état brut cédant la place à la réflexion scientifique. L'article qu'ils publièrent alors (bien plus étoffé) leur avait été communiqué par Joseph Cornide y Saavedra⁸⁴ dont l'intérêt pour le monde marin était bien connu. Il était notamment l'auteur d'un mémoire sur la pêche de la sardine en Galice⁸⁵ (paru en 1774) et d'une histoire des poissons (éditée en 1788)⁸⁶. C'est donc en qualité de spécialiste qu'il prit la plume en déplorant d'emblée la racoleuse légèreté avec laquelle la question avait été traitée par ses compatriotes :

« ¡Quién creyera, Señores, [déclarait-il en ouverture] que en una Provincia adonde ya se cultivan con esmero las ciencias naturales, se nos habían de comunicar las noticias que pertenecen a este ramo, sin venir caracterizadas de un modo que puedan correr por la Europa, sin riesgo de la opinión de nuestros conocimientos en estas materias ! »⁸⁷

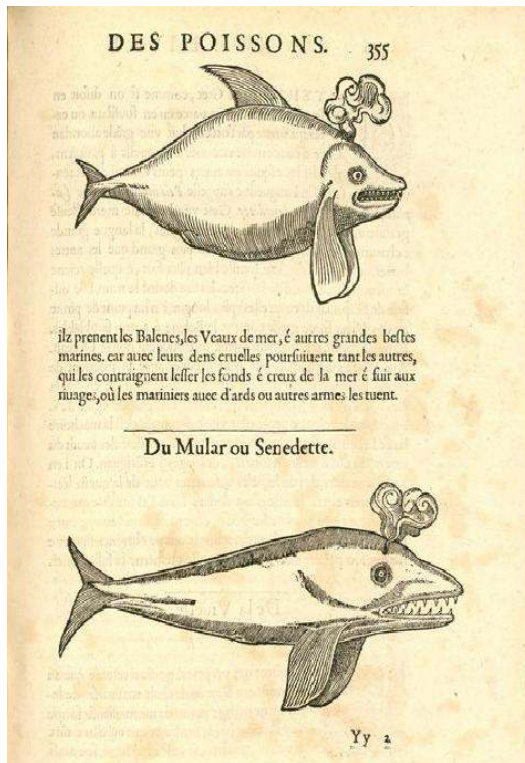
- 44 Le genre auquel appartenait les 31 cétacés (32 selon le *Memorial literario*) d'une « extraordinaire dimension » découverts en Catalogne n'ayant pu être identifié avec précision, Cornide s'était efforcé de combler cette lacune. Dans ce but il avait sollicité de « certains sujets avec qui il correspondait dans cette région, des informations plus détaillées » et avait consulté les travaux des naturalistes (anciens et modernes) les plus renommés. Reprenant et commentant les comptes rendus publiés pour l'occasion, citant abondamment les autorités en la matière et procédant par déduction, il en arriva à la conclusion que lesdits cétacés, dont le nom variait selon les nomenclatures, n'étaient autres que « le physeter [également qualifié de mular] de Rondelet, le catodon de Linné, le cachalot des Français et le capidolio des Italiens »⁸⁸ ou bien encore le « souffleur » (*sufador*) de Huerta. L'image ne pouvant nuire à la démonstration, Cornide compléta ses « conjectures » par un dessin ce poisson. Toutefois, il ne se contenta pas de reproduire, comme l'avaient fait les éditeurs du *Memorial literario*, les estampes de style naïf diffusées

à Barcelone, mais se tourna vers une source bien plus adaptée à sa démarche scientifique, à savoir *L'Histoire entière des poissons, composée premièrement en Latin par maître Guillaume Rondelet Docteur régent en Médecine de l'université de Montpellier* dont l'édition princeps (en latin) datait de 1554⁸⁹. Ce ne dut pas être pour déplaire aux éditeurs de *l'Espiritu de los mejores Diarios...* qui avaient là une belle occasion de démontrer que, pour eux, la science primait sur le sensationnel, ou du moins d'en donner l'illusion. En tout état de cause l'effet était garanti et c'était bien là l'essentiel.

Estampe tirée de l'EMD (11 janvier 1789)

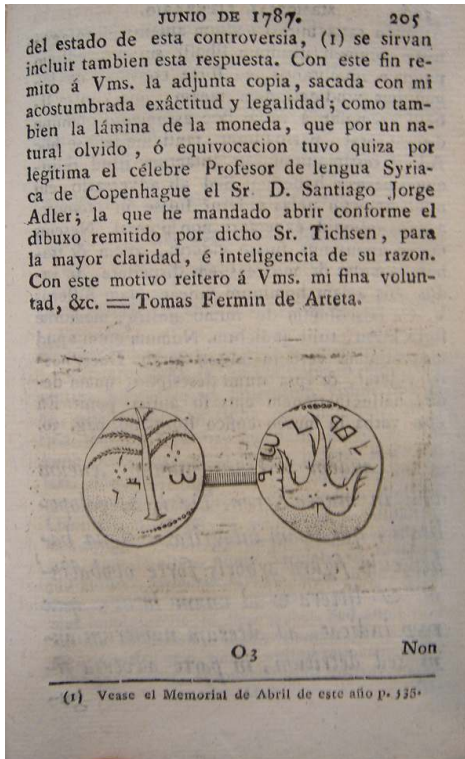


Estampe tirée de *L'Histoire entière des poissons...*



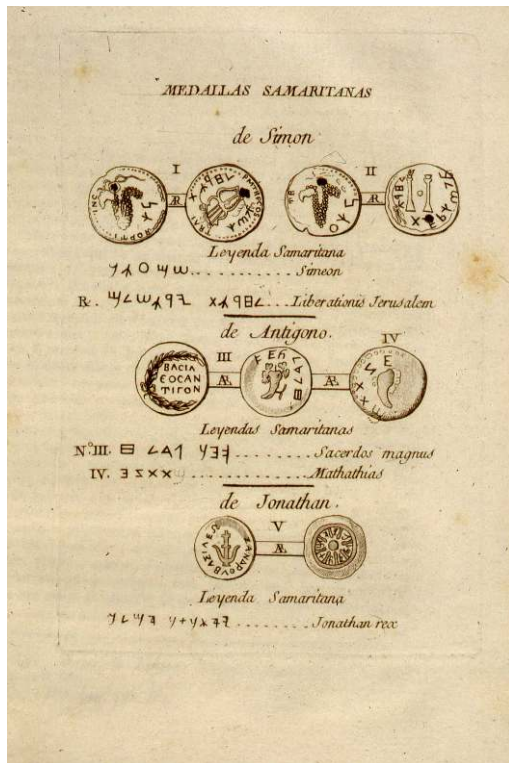
g) La mise en exergue de la paléographie numismatique

- 45 Cet intérêt sensible pour la science, sous toutes ses formes, poussa également Cladera à attirer l'attention de ses lecteurs sur la paléographie numismatique en leur proposant le 25 octobre 1790 une traduction de la « Lettre de l'Abbé Barthélémy aux Auteurs du Journal des Savants, sur quelques médailles samaritaines » qui reçut également les honneurs de l'image. Ce choix était assurément motivé par l'intérêt croissant que cette science suscitait alors en Europe. Divers érudits espagnols s'étaient d'ailleurs intéressés à la question. C'est ainsi, par exemple, que Luis Joseph Velázquez avait publié en 1752 un *Ensayo sobre los alphetos de las letras desconocidas, que se encuentran en las más antiguas medallas...*⁹⁰. Quelques années plus tard avait vu le jour *Diccionario numismático general para la perfecta inteligencia de las medallas antiguas...* (1773-1777) de Thomas Andrés de Gussemé⁹¹, ouvrage qui fut salué par la critique étrangère⁹². Notons également qu'en 1763 la *Real Academia de la Historia* (dont ces deux savants étaient membres) créa la charge d'« antiquaire » afin de classer et veiller sur la collection de monnaies et de médailles dont disposait l'institution et qu'en 1792 (lors de la refonte des statuts) serait mise en place une Commission des Antiquités⁹³. De ce fait, certains périodiques avaient jugé opportun de glisser dans leurs pages quelques articles sur la question. *Le Memorial literario* avait notamment publié en juin 1787 une brève « Observación sobre una medalla Hebreo-Samaritana »⁹⁴. Ce texte (communiqué aux éditeurs par Tomás Fermín de Arteta, en complément d'un article précédemment paru dans le journal⁹⁵) incluait la reproduction (de la main de l'auteur même de cette note) du recto et du verso d'une ancienne et rudimentaire monnaie.

Memorial literario, juin 1787

- 46 L'interprétation des médailles samaritaines ayant donné lieu à diverses polémiques⁹⁶, Cladera choisit de publier un texte relativement récent, signé par l'abbé Jean-Jacques Barthélémy (membre de l'Académie Française des Inscriptions et Belles Lettres), qui avait fait montre d'un intérêt tout particulier pour la numismatique. L'article, paru en mai 1790 dans le *Journal des savants* (toute une référence), offrait un état de la question particulièrement détaillé (références bibliographiques à l'appui) ainsi que des commentaires nourris sur diverses médailles samaritaines regroupées sur une planche unique, dessinée et gravée par Peyron en 1790, qui fut reproduite dans *l'Espiritu de los mejores Diarios...* Le sujet avait certes déjà été traité par le *Memorial literario*, mais, là encore, la comparaison ne tournait pas au désavantage de Cladera tant sur le fond que sur la forme. Loin s'en faut.

EMD, 25 octobre 1790



2) Une solution de facilité : l'encyclopédie gestuelle et visuelle de Johann Jakob Engel

- 47 Comme nous venons de le voir, 11 des 33 planches figurant dans *l'Espíritu de los mejores Diarios...*, soit un tiers, furent employées afin d'illustrer des articles à caractère scientifique et/ou technique qui couvraient un large panel thématique. Et huit d'entre elles (dont trois à double usage) furent publiées entre le 13 décembre 1787 et le 29 septembre 1788. Mais à compter de cette date un changement notable s'opéra. Cladera renonça à utiliser, comme source iconographique, le *Journal de Physique*, auquel il avait assuré une publicité non négligeable. Cette décision n'était sans doute pas étrangère au fait qu'une « Compagnie d'hommes de Lettres » avait alors décidé (compte tenu de l'intérêt croissant généré par les sciences auprès d' « un nombre considérable de personnes de toutes classes ») de traduire en espagnol cette publication périodique qui, selon le *Prospectus* inséré dans la *Gazeta de Madrid* du 20 mai 1788, était assurément « la plus utile et intéressante de toutes celles publiées jusqu'à ce jour, car elle rend[ait] compte, au fur et à mesure de leurs découvertes, des progrès ayant trait à toutes les Sciences et à tous les Arts ». Les numéros de janvier et février seraient mis à la vente au mois de juin, ceux de mars et avril en juillet, ceux de juin et juillet au mois d'août. Par la suite un numéro serait livré tous les mois, chacun d'entre eux incluant « à la fin deux planches gravées », tout comme l'original. Et, afin de stimuler les ventes, la note qui clôturait le *prospectus* précisait que : « La souscription à ces Journaux coûte à Paris 96 réaux pour un an, et est donc plus chère que la nôtre de 24 réaux »⁹⁷. De toute évidence Cladera ne souhaitait nullement concurrencer cette « Compagnie d'hommes de Lettres » dont, soulignons-le, lui-même faisait partie. Aussi la dernière gravure tirée du *Journal de*

Physique fut-elle publiée le 28 septembre 1788. Le renoncement (du moins sur le plan iconographique) à cette source privilégiée explique vraisemblablement l'absence soudaine et prolongée de l'image dans *l'Espiritu de los mejores Diarios...*

- 48 En fait, ce n'est qu'en octobre 1789 que le périodique eut de nouveau recours à la gravure. Mais 22 des 25 planches proposées par la suite renvoyaient à un seul et même sujet : « le geste, la pantomime et l'action théâtrale ». La source utilisée était cette fois-ci un ouvrage en deux volumes de Johann Jakob Engel, *Ideen zu einer mimik*, publié à Berlin en 1785-1786 et dont la traduction en français était en cours lorsque Cladera s'y intéressa. En effet, le premier tome des *Idées sur le geste et l'action théâtrale ; par M. Engel de l'Académie Royale de Berlin...* parut en 1788 et le second en 1789⁹⁸. Cette étude relativement novatrice, qui portait sur la sémiotique du geste et touchait directement l'univers dramaturgique, était évidemment de nature à intéresser les Espagnols. Il faut dire que la réforme du théâtre, réclamée par nombre d'esprits éclairés et souhaitée par les autorités, était l'une des préoccupations du moment. C'est en 1786 que le Conseil de Castille avait demandé à la *Real Academia de la Historia* un rapport de type historique sur les spectacles et les divertissements pratiqués dans les diverses régions d'Espagne. En résulterait la publication, bien des années plus tard (en 1812), de la fameuse *Memoria para el arreglo de la policía de los espectáculos y diversiones públicas, y sobre su origen en España* dont Jovellanos livra à Capmany (secrétaire de l'Académie) une première ébauche en décembre 1790⁹⁹. C'est peu ou prou à la même époque, en 1787, que Santos Díez González (« censeur de Comedias » et professeur de poétique aux Reales Estudios de San Isidro) jeta les bases de ce qui deviendrait en 1797 la *Idea de una reforma de los theatros públicos de Madrid que allane el camino para proceder después sin dificultades y embarazos hasta su perfección*, texte qui, approuvé par les autorités en novembre 1799, fut à l'origine de la réforme du théâtre mise en œuvre dès l'année suivante¹⁰⁰. Comme devaient le souligner en 1795, Fernando Romero, Pedro Rodríguez et Blas de Laserna, alors qu'ils envisageaient la création d'un périodique intitulé *Espíritu del teatro* :

« el Teatro en los Pueblos cultos es el Barómetro por donde se miden los grados de la ilustración nacional, y que se halla en clase de Escuela pública establecido, para que adornada de las galas de la Poesía presente con mayor atractivo una instrucción general... »¹⁰¹.

- 49 C'est dire si la volonté qu'avait Cladera de contribuer à la divulgation des travaux d'Engel étaient en parfaite adéquation avec les visées du gouvernement et les préoccupations d'une certaine élite éclairée soucieuse de voir le théâtre, cette « école publique » vecteur de diffusion des Lumières, remplir dignement son rôle pour le plus grand bien de la société et le prestige de l'Espagne. Les propos introductifs de l'auteur berlinois (Lettre I) renvoyaient assurément à des préoccupations qui n'étaient pas étrangères aux Espagnols :

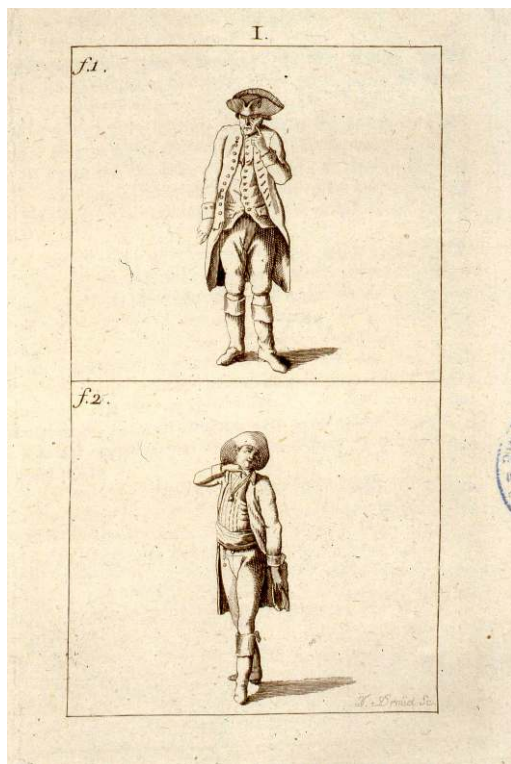
« Je ne vois ici que des plaintes sur l'état actuel de notre théâtre, mais aucune apparence de doute sur ce qu'il pourroit être un jour, si l'on vouloit réellement s'occuper de le perfectionner. Si jamais on a pu espérer cette révolution, c'est peut être à présent que notre théâtre commence à se former. Comme l'auguste chef de cette nation honore de son attention tout ce qui peut favoriser les progrès de l'art dramatique, il seroit honteux que les gens instruits sur cette matière ne cherchassent pas à y coopérer de tout leur pouvoir, ainsi qu'à contribuer au développement des différents arts qui se réunissent sur la scène... »¹⁰².

- 50 Par ailleurs, l'ouvrage, composé de 44 lettres adressées à un correspondant fictif, se prêtait, de par sa forme, du moins dans une certaine mesure, à un traitement

journalistique. Il offrait également l'avantage d'inclure un magnifique corpus iconographique constitué de 34 planches en couleur, signées (dans l'édition française, qui fut vraisemblablement celle utilisée par Cladera) par le graveur allemand Jacques-Louis Copia.

- 51 Faisant fit de la diversité thématique à laquelle il avait habitué ses lecteurs, le publiciste espagnol, tout en maintenant un lien certain avec l'actualité, succomba de toute évidence à la tentation de la facilité. C'est ainsi qu'il consacra à la traduction des réflexions d'Engel pas moins de 23 livraisons (dont 15 consécutives), publiées entre le 24 août 1789 et le 8 novembre 1790¹⁰³. Et sans doute aurait-il continué à exploiter ce séduisant filon dramaturgique s'il n'avait été contraint, quelques mois plus tard, en février 1791, de mettre un terme à son aventure journalistique. Il ne négligea pas non plus l'appareil iconographique et se montra particulièrement généreux en la matière. Loin de procéder à une sélection, il publia 22 des 23 planches contenues dans le tome I de l'ouvrage. Seule la dernière, qui renvoyait à la lettre XXVI (qu'il n'eut pas le loisir de proposer à ses lecteurs) fut omise. La première de ces gravures (élaborées et signées par J. Drouet) fut insérée dans le numéro en date du 12 octobre 1789. [Cette série est intégralement reproduite dans le document annexe B].

EMD, 12 octobre 1789



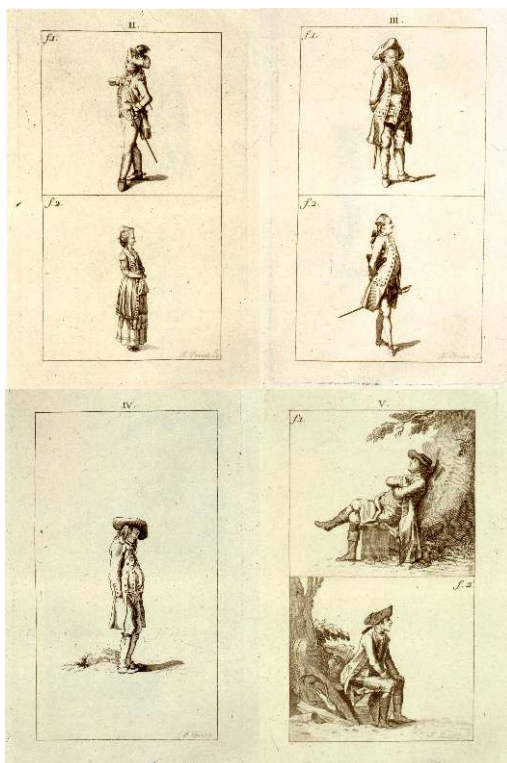
- 52 La figure 1 montrait comment l'italien, qui « en général, parle souvent par le geste d'une manière très claire, et avec une grande vivacité » exprimait sa défiance vis-à-vis d'un « homme faux & dissimulé ». La seconde rendait compte d'une pantomime par laquelle il manifestait son mépris à l'égard d'une menace ou d'un avertissement. Chacune des planches qui devaient suivre était en fait la retranscription graphique d'un geste, d'une expression, d'un sentiment, d'un mouvement de l'âme que la description verbale ne pouvait rendre pleinement du fait, soutenait Engel, de « la pauvreté des langues ». D'où la

nécessité d'avoir recours à la médiation des « artistes dessinateurs » appelés à prêter « un trait fidèle à l'esprit observateur » comme l'avait suggéré Johann Georg Sulzer dans l'article « Geste » de sa *Théorie générale des Beaux-Arts* (Leipzig, 1771-1774) qu'il ne manqua pas de citer :

« En réfléchissant dit Sulzer, que par le seul examen des dessins & des descriptions, un amateur d'histoire naturelle parvient à imprimer dans son esprit & la forme & la structure de plusieurs milliers de plantes & d'insectes avec tant de fidélité & d'exactitude, qu'il en remarque les nuances les plus imperceptibles ; on peut présumer avec raison qu'une collection des différentes physionomies & des modifications de leurs traits, faite & classée avec le même soin, est une chose également possible, & qu'il en résultera un nouvel art non moins important en son genre. Pourquoi une collection de gestes expressifs ne seroit-elle pas aussi possible & aussi utile qu'une collection de dessins de coquilles, de plantes & d'insectes ? Et si cette matière étoit un jour l'objet d'une étude sérieuse, pourquoi ne parviendrait-on pas aussi bien à trouver les mots techniques & les termes propres pour cette science, qu'on est parvenu à en imaginer pour l'histoire naturelle ? »¹⁰⁴

- 53 L'alliance du texte et de l'image constituaient donc pour Engel les piliers d'une authentique encyclopédie gestuelle conçue certes à l'adresse des comédiens, afin qu'ils pussent parfaire leur jeu, mais susceptible d'intéresser un plus large public. Du fait de l'incomparable force suggestive du trait, certaines lettres étaient assorties de plusieurs gravures. Ce fut notamment le cas de la dixième (consacrée à l'expression gestuelle de l'inaction), qui en comptait quatre, ce qui ne sembla pas poser le moindre problème à Cladera, car toutes furent proposées aux lecteurs de *l'Espíritu de los mejores Diarios...* en complément du numéro paru le 26 octobre 1789¹⁰⁵.

EMD, 26 octobre 1789



- 54 De si somptueuses attentions, qui faisaient suite à un an de silence iconographique, ne pouvaient que combler le public, qu'il se passionnât ou non pour le monde des planches.

Et nul doute que Cladera comptait bien sur ce véritable feuilleton en images (qui ne fut interrompu qu'à trois reprises avec les planches vingt-cinq, trente-et-un et trente-deux tirées respectivement de l' *Histoire générale des Poissons* , des *Annales de Chimie* et du *Journal des Savants*) pour s'attirer une nouvelle clientèle et favoriser le renouvellement des souscriptions.

Epilogue : des efforts bien mal récompensés in fine

55 Le recours à l'image (même s'il varia en intensité au fil des mois et des années) constituait assurément un élément clé de l'ambitieuse politique éditoriale de l'*Espíritu de los mejores Diarios...* qui entendait bien, par cette pratique encore peu usitée en Espagne, affirmer clairement sa différence vis-à-vis de ses concurrents à l'échelle nationale et se mettre au diapason des publications périodiques les plus prestigieuses d'Europe érigées en modèles incontestables. Les gravures proposées n'étaient certes pas originales, mais systématiquement empruntées à la presse étrangère ou puisées dans des ouvrages. Toutefois leur seule présence (toujours justifiée, au-delà de visées purement commerciales, par l'utilitarisme, le didactisme ou la rigueur scientifique) témoignait de la volonté d'aller vers la pratique d'un journalisme alliant avec éclat qualité et modernité. Le prospectus publié le 3 janvier 1791, alors que le périodique, fort de son succès, exposait avec enthousiasme les changements qu'il comptait apporter à sa ligne éditoriale afin de parfaire l'oeuvre, ne manqua pas de rappeler que la collection constituée jusqu'alors était « ornée de très nombreuses planches gravées sur cuivre ». Ce texte, qui combinait bilan et perspectives, portait un regard plus que satisfait sur les quatre années écoulées et envisageait l'avenir avec une confiance pour le moins égale aux ambitions affichées. Ce fut notamment l'occasion, au nom de la gratitude et de l'allégeance, de remercier à nouveau le Premier secrétaire d'Etat sans qui, assuraient les éditeurs, l'*Espíritu de los mejores Diarios...* n'aurait pu connaître une si belle trajectoire :

« El Excelentísimo Señor Conde de Floridablanca, declarado Protector de las letras, sin cuyo patrocinio ya hubiéramos concluido nuestras tareas literarias, persuadido de cuan útil es nuestro plan, ha contribuido a que el Espíritu de los mejores Diarios pueda formar una de aquellas Colecciones grandes que tienen y protegen los Reinos cultos, en que deposita el entendimiento humano sus ideas. Habiéndonos facilitado el que pudiésemos recibir con puntualidad por el correo y sin el mayor coste los periódicos que se publican en las principales Cortes, para agradecer un favor que perpetua nuestra obra, hemos determinado perfeccionarla cuanto nos sea posible »

¹⁰⁶ .

56 Mais les temps avaient bien changé depuis 1787, date de la création du journal. Du fait de la Révolution française, Floridablanca, qui avait souvent pris fait et cause pour la presse et avait contribué de manière significative à son développement, la regardait désormais avec défiance. C'est ainsi qu'opérant une spectaculaire palinodie le Protecteur des Lettres et de la presse salué par Cladera n'hésita pas à publier le 24 février 1791 le fameux décret interdisant la publication de tout périodique exception faite des journaux officiels (*Gaceta de Madrid*, *Mercurio histórico y político*) et du *Diario de Madrid*. L'*Espíritu de los mejores Diarios...* ne fut nullement épargné. Après avoir chanté victoire début janvier, Cladera dut renoncer à son entreprise au mois de février. Le dernier numéro parut le 14 et deux semaines plus tard il se voyait contraint d'adresser à ses souscripteurs la note suivante :

« Muy Señor mío :

Habiendo mandado S. M. se suspenda la publicación de todos los Periódicos de esta

corte, en los cuales se comprehende el titulado el *Espíritu de los mejores Diarios*, se previene a Vm. para que no extrañe el no recibir los Números que faltan de la presente Suscripción, hasta que S. M. resuelva la súplica que le tienen hecha los Editores de la misma Obra ; en cuyo caso se anunciará al Público.

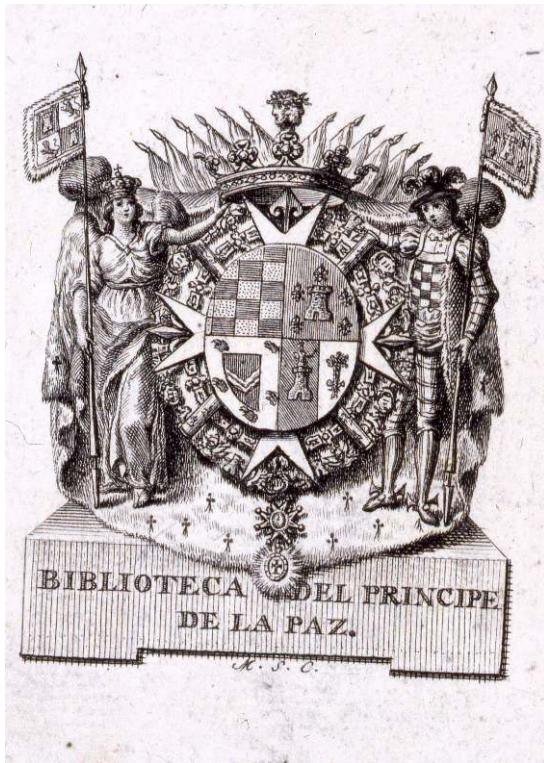
Dios guarde a Vm. Muchos años : Madrid 28 de febrero de 1791

B. L. M. de Vm. sus seguros servidores.

Los Editores »¹⁰⁷.

- 57 Ce même 28 février 1791 Cladera prit sa plume pour implorer le roi de bien vouloir revenir sur sa décision car la disparition de *l'Espíritu de los mejores Diarios...* scellait sa ruine, plus de 800 souscripteurs le sommait de tenir ses engagements ou de leur restituer l'argent qu'ils avaient déboursé. Sa situation, affirmait-il, était d'autant plus désespérée que depuis quatre ans ce travail constituait sa seule et unique source de revenu. Lui, qui avait toujours eu à cœur de servir au mieux les intérêts de l'Espagne et pensait n'avoir jamais démerité, se disait prêt, si on l'autorisait à reprendre son activité journalistique, à apporter à son périodique toutes les modifications qu'on lui indiquerait. Il ne pourrait autrement, clamait-il avec désespoir, laver son honneur, rembourser ceux qui lui avaient permis de réimprimer l'œuvre, et vivre en étant utile à sa patrie bien-aimée¹⁰⁸. Il revint à la charge le 4 septembre 1792 mais ce fut peine perdue. A la veille de la Guerre de la Convention, l'heure n'était plus à faire connaître l'esprit des meilleurs journaux publiés en Europe et encore moins dans cette France qui sentait le souffre. Pour Cladera, qui avait mis tant de cœur à l'ouvrage et qui fut l'un des premiers en Espagne à ouvrir le monde de la presse sur celui de l'image, la déception fut de taille. De fait, lorsque des vents meilleurs soufflèrent sur la République journalistique et que d'autres périodiques, comme le *Memorial literario*, furent autorisés à reparaître¹⁰⁹, Cladera pour sa part ne tenta pas de renouveler l'expérience. *L'Espíritu de los mejores Diarios...* ne reprit jamais sa course, mais les 272 numéros parus entre 1787 et 1791 donnèrent lieu, en 1795, à une nouvelle édition en 11 volumes (gravures incluses), dont un exemplaire en maroquin rouge, doré à l'or fin sur les tranches, devait figurer dans la Bibliothèque du Prince de la Paix comme en atteste l'ex-libris apposé sur chacun des tomes¹¹⁰.

Ex-Libris du Prince de la Paix



- 58 Ce fut sans doute une consolation pour Don Cristóbal Cladera, que Manuel Godoy qualifia dans ses mémoires « d'excellent ecclésiastique » alors qu'il évoquait sa traduction de l'imposant *Dictionnaire de Physique* de Brisson¹¹¹.

NOTES

1. *Gaceta de Madrid*, mardi 7 août 1787 (n° 63), p. 524: «Espíritu de los mejores Diarios literarios que se publican en Europa. Obra periódica que sale a luz desde el día 2 de Julio pasado todos los Lunes, Jueves y Sábados, y se continuará dando un pliego cada vez. Contiene lo más principal que ocurre en Europa y fuera de ella relativo a las ciencias, artes, literatura y comercio, varias anécdotas curiosas, rasgos poéticos y actos de virtud, el anuncio con un pequeño extracto de los mejores libros que se publican, las Actas de las Academias, los discursos que se leen en ellas, las invenciones nuevas, y muchas piezas ya de poesía ya de elocuencia &c. Primer cuaderno que contiene 13 números que han salido en este último mes de Julio. Se hallará en las Librerías de Llera plazuela del Ángel, de Texero calle de Atocha, de Luna calle de la Montera, en todos los puestos del Diario, y en el de Cerro calle de Alcalá frente a S. Bruno, a 4 rs. Se advierte que los números sueltos, que se venden tres veces a la semana, se dan a 3 cuartos cada uno».
2. «Idea de la obra», in *Espíritu de los mejores Diarios...* [par la suite EMD], 2 juillet 1787 (n° 1). Le texte (2 pp. non numérotées qui figurent en ouverture de numéro) est intégralement reproduit dans l'ANNEXE C, document 1.

3. «Suscripción a la Obra periódica intitulada : Espiritu de los mejores Diarios literarios, que se publican en Europa», 2 p. n.n. en complément de la *Gaceta de Madrid* du 25 septembre 1787 (n° 77). Cf. ANNEXE C, document 2.
4. «Aviso a los Lectores de este papel», in *EMD*, 13 août 1787 (n° 19), p. 148: « Viendo el Redactor de esta obra, que sus Números salían incorrectos, no omitió diligencia alguna para encontrar la causa de que procedía. Ya creía que era por su descuido, ya lo atribuía al Regente, ya finalmente a alguno de los que tenían entrada libre en el lugar donde están las prensas. En medio de estas dudas mandó que no se tirase pliego alguno, sin que estuviere rubricado de su mano el de corrección, y que éste se guardase con el mayor cuidado, a fin de comprobar con él los tirados. La providencia surtió su efecto, pues en el primer Número se notó que se habían quitado y transpuesto letras, comas, puntos y hasta voces. Vista esta maldad se averiguó su autor, y se ha sabido que era un muchacho inteligente en la facultad, quien sobornado de afuera hacía este beneficio al Público, al Redactor y a la Imprenta que le mantenía. Las disposiciones que se han tomado evitarán en lo sucesivo la maldad que ha cometido la envidia de este establecimiento».
5. «Nota», in *EMD*, 23 août 1787 (n° 23), p. 180: «El Redactor de esta obra ha leído la carta inserta en el correo de Madrid num. 86 pág. 575, y no contesta a ella por no contener cosa alguna que merezca satisfacción. Qué merecen cuatro expresiones quijotescas? Qué cuatro dichos de Manola? Si como es una burla fuese una verdadera crítica, respondería a ella en los términos que le fuese posible, como lo hará con todas las que se le dirijan. Por ahora dice como los Argensolas / Yo me fatigo poco destas cosas, / Por ser disputas propias de Pedantes». L'article incriminé (signé par Don Lucas Alemán y Aguado) a été publié dans le *Correo de los Ciegos* du mercredi 15 août 1787, pp. 375-376.
6. «Aviso a los suscriptores», in *EMD*, 13 octobre 1788 (n° 150), p. 457: «[...] Habiendo sabido que algunos con siniestra intención han extendido la voz de que este Periódico se prohibiría, nos vemos en la precisión de desmentir esta profecía, añadiendo en prueba de lo contrario, que el Supremo Consejo de Castilla nos ha dado un reglamento que acredita que este recto tribunal no piensa en modo alguno en que se verifiquen semejantes vaticinios. Cuándo enmudecerá la envidia!». Cette annonce, où sont abordés d'autres points (renouvellement des souscriptions, vente des frontispices et futures améliorations de l'œuvre), est reproduite dans les n° 151 (20 octobre 1788), p. 481, 153 (27 octobre 1788), p. 503 et 156 (24 novembre 1788), p. 622.
7. Ce fut notamment le cas dans la «Suscripción a la obra intitulada: Espiritu de los mejores Diarios Literarios, que se publican en Europa» du 25 septembre 1787 (*op. cit.*) : «[...] Todas estas, y otras providencias que ceden en beneficio de la obra apenas se podrían sostener, si no hubiéramos merecido de un Ilustre Personaje, el que esta obra pudiese ir con equidad por el Correo a todos los dominios de España, por medio de una Suscripción».
8. «Suscripción a la obra intitulada: Espiritu de los mejores Diarios Literarios, que se publican en Europa» du 25 septembre 1787 (*op. cit.*) : «La aceptación que esta obra ha merecido al público, como consta de varias cartas que nos han dirigido varias personas de instrucción, tanto de dentro, como de fuera de Madrid, es para nosotros el único premio que esperábamos».
9. «Prospecto para la ampliación, y nueva forma que se ha dado a la nueva obra periódica intitulada Espiritu de los mejores Diarios literarios que se publican en Europa, dedicado a los Literatos y Curiosos de España», in *EMD*, 19 avril 1788 (n° 124), pp. 61-64. Ce prospectus fut également publié, sous forme de supplément dans la *Gaceta de Madrid*, 22 avril 1788 (n° 33), 4 p. n. n. Voir ANNEXE C: document 3.
10. «Suscriptores a esta Obra periódica», in *EMD*, 23 juin 1788 (n° 134), pp. 87-96; «Suscriptores a esta Obra periódica, desde el numero 134 hasta el 213», in *EMD*, tome VII (à la suite du n° 213 du 28 décembre 1789 et de l'*Indice de las cosas más notables que se contienen en este tomo, desde el número 197 hasta el 213*), pp. 428-434.
11. Cf. LARRIBA, Elisabel, *Le Public de la presse en Espagne à la fin du XVIII^e siècle (1781-1808)*, Paris, Honoré Champion, 1998.

12. AHN, *Estado*, leg. 3014, exp. 28. Ce document est reproduit dans l'appendice documentaire de VARELA HERVIAS, E., *Espíritu de los mejores Diarios literarios que se publican en Europa*, Madrid, 1787-1791, Madrid, Hemeroteca Municipal de Madrid, 1966, pp. 68-69.
13. «Prospecto para la reimpression de la obra periódica Espíritu de los mejores Diarios literarios que se publican en Europa», in *EMD*, 5 janvier 1789 (n° 162), pp. 743-745. Voir ANNEXE C, document 4.
14. «Nota», in *EMD*, 28 juillet 1787 (n° 12), 92 : «La precipitación con que se han impreso los Números antecedentes, ha hecho inevitables ciertas faltas de impresión, las que corregiremos al acabar el primer tomo, en cuyo tiempo daremos con la fe de erratas, un índice general de las cosas más notables que contenga».
15. «Nota», in *EMD*, 29 octobre 1787 (n° 52), p. 508 : «Agradecidos los Autores de esta obra a la aceptación que ha tenido, han determinado imprimirla en un carácter menos cansado no tan grande, y mas fino, llamado lectura chica que han mandado fundir para dicho fin. El número inmediato será el primero y con esto esperan sus compositores ver cumplidos sus buenos deseos de mayor corrección y limpieza. Por ser fiesta el Jueves próximo se venderá el Número de este día, el miércoles inmediato».
16. «Prospecto para la ampliación, y nueva forma que se ha dado a la nueva obra periódica intitulada Espíritu de los mejores Diarios literarios que se publican en Europa, dedicado a los Literatos y Curiosos de España», in *EMD*, 19 avril 1788 (n° 124), pp. 63-64: «*Parte Tipográfica* / Si no hablásemos de la inexactitud que por desgracia ha sufrido nuestra Obra en la parte tipográfica, nos haríamos reos de una falta que no hemos podido remediar con todo nuestro zelo, y con otros medios que nos han sido no poco costosos. Por lo que hace a los Números que se irán publicando, decimos, para seguridad del público, que hemos hecho Escritura con uno de los mejores Impresores de la Corte, con todas aquellas cláusulas que pueden prometer la más escrupulosa exactitud ».
17. «PROSPECTO para la ampliación y nueva forma que se ha de dar este año al Espíritu de los mejores Diarios Literarios que se publican en Europa», in *EMD*, 3 janvier 1791 (n° 266), p. 4-5: «Para dar un testimonio al público del esmero con que procuramos complacerle, hemos mandado hacer una nueva fundición de letra para este periódico, que se empleará en los Números sucesivos. Esta circunstancia y la de que cuidaremos salgan los pliegos más correctos que hasta aquí, nos prometen que la parte tipográfica corresponderá a la dignidad de las materias que nos hemos propuesto tratar». [Le document est intégralement reproduit dans l'ANNEXE C document 5].
18. Voir notamment WERDET, Edmont, *Etudes bibliographiques sur la famille des Didot. Imprimeurs, Libraires, Graveurs, fondeurs de caractères, fabricants de papier, etc. (1713-1864)*, Paris, E. Dentu, Libraire-Editeur, Galerie d'Orléans, palais Royal, Auguste Aubry Editeur, 16 rue Dauphine, 1864 ; JAMMES (Andre), COURBAGE (Françoise), *Les Didot. Trois siècles de typographie et de bibliographie, 1698-1998. Catalogue de l'exposition de la Bibliothèque historique de la Ville de Paris et du Musée de l'Imprimerie de Lyon*, Paris, 1998.
19. PÁEZ RÍOS, Elena, *Repertorio de grabados españoles en la Biblioteca Nacional*, Madrid, Ministerio de Cultura. Dirección General de Bellas Artes, Archivos y Bibliotecas, tome II 1982, notice 1486, pp. 280-282.
20. «Aviso a los Señores suscriptores», in *EMD*, 13 octobre 1788, p. 457: «[...] Algunos Señores Suscriptores han pedido con razón los Frontispicios de los meses, que se les han dado hasta el último de Abril. No los hemos impreso, porque se han mandado grabar dos en cobre los que no habiendo salido a nuestro gusto, se ha comenzado en tercero, el que concluido se dará gratis a los Suscriptores que por sí, o por sus Agentes acudan a dicha Librería. Los no Suscriptores lo pagarán al precio que se arregle según el coste de la lámina. [...]»
21. «NOTA / En la librería de Don Felipe Tieso Calle de las Carretas frente de la Gazeta. Se admiten suscripciones a esta Obra para dentro y fuera de Madrid, pagando por cada mes cinco rs

vⁿ los que residen en la Corte y nueve los de fuera. Los primeros los recibirán en sus Casas todos los lunes, y los segundos franca de porte por el Correo. / No se admiten suscripciones por menos de seis meses». [Les points de vente varient selon la période considérée].

22. «Aviso al Público y principalmente a los Señores Suscriptores», in *EMD*, 9 avril 1790, p. 342: «Al fin de este mes concluyen muchas Suscripciones a esta obra : los que gusten renovarlas, podrán hacerlo en los términos consabidos en la Librería de Llera, Plazuela del Angel pasada la Nevería, en donde se hallará la obra en lo sucesivo, y no en otra parte. Se está grabando otra lámina para el frontispicio, que se dará cuanto antes. »

23. Véase por ejemplo *Summa Artis. Historia general del Arte. Vol XXXI, El Grabado en España (Siglos XV al XVIII)*. Por Juan CARRETE PARRONDO, Fernando CHECA CREMADES y Valeriano BOZAL, Madrid, Espasa Calpe, 2001, pp. 393-756.

24. «Aviso a los Señores Suscriptores», in *EMD*, 24 décembre 1787 (n° 76), p. 699: «A fines de este mes, acaban algunas suscripciones a esta Obra Periódica las que podrán renovar los que gusten, cuanto antes les sea posible, a fin de que puedan imprimirse los sobres para mayor comodidad de los Oficiales encargados de dirigir los Números que les correspondan, y de los mismos interesados. Como esta obra empezó a mediados de este año, no ha sido posible darla la perfección de que es susceptible. Pero sus autores deseosos de mejorarla han tomado todas las precauciones necesarias, con la que esperan dar muchos más artículos que hasta ahora, más escogidos, y han determinado sin aumentar el precio de la Obra, mandar grabar cuantas láminas vengan en los varios papeles periódicos que reciben de Londres, París, Italia y demás Reinos de Europa. Se previene, que los no Suscriptores, pagarán los números que traigan lámina a otro precio. Los de fuera de Madrid no podrán suscribirse por menos de tres meses, a nueve reales cada uno, y los de Madrid podrán hacerlo como gusten, pagando mensualmente cinco reales vellón, en casa de Don Santiago Thevin, que vive enfrente del Buen Suceso. / Los primeros recibirán la Obra por el correo, franca de porte, y los segundos, la tendrán en su casa los días que se publique».

25. «Prospecto para la ampliación, y nueva forma que se ha dado a la nueva obra periódica intitulada Espiritu de los mejores Diarios literarios que se publican en Europa, dedicado a los Literatos y Curiosos de España», in *EMD*, 19 avril 1788 (n° 124), p. 63. [Cf. ANNEXE C, document 3.]

26. «Prospecto para la reimpresión de los nueve tomos primeros de la obra periódica Espiritu de los mejores Diarios literarios que se publican en Europa», in *EMD*, 5 janvier 1789 (n° 162), pp. 743-744 : «El mucho coste que tiene la reimpresión de los nueve tomos en cuarto, que son los publicados hasta ahora, las no pocas láminas que ha sido preciso grabar en cobre para la explicación de algunos artículos de física e historia natural, y más que todo la instancia con que desean muchos sujetos completar los ejemplares que tienen incompletos por haberse suscrito unos meses después de haberse comenzado la obra, nos precisan a abrir una suscripción para acabarla de reimprimir a principios de Mayo de este año, en cuyo tiempo se remitirá a los que suscriban fuera de Madrid, y se entregará a los que viven en esta Corte».

27. «Prospecto para la ampliación y nueva forma que se ha de dar este año al Espiritu de los mejores Diarios Literarios que se publican en Europa», in *EMD*, 3 janvier 1791 (n° 266), p. 1 : «Esta obra, sostenida por espacio de cuatro años con el aplauso que es notorio, como lo comprueba el gran número de Suscriptores que tiene, y la reimpresión que hemos hecho de casi toda ella ; adornada con muchísimas láminas grabadas en cobre para la más fácil inteligencia de los artículos que las han exigido; [...]»

28. Cf. LARRIBA, Isabel, «De l'usage de la gravure dans le *Memorial literario* (1784-1808)», in *El Argonauta español. Revue bilingue, franco-espagnole, d'histoire moderne et contemporaine consacrée à l'étude de la presse espagnole des origines à nos jours (XVII-XXI^e siècles)*, n° 5 (janvier 2008), <http://argonauta.imageson.org/document107.html>

29. Cf. LARRIBA, Isabel, «L'Art au service de la divulgation scientifique : le rôle des gravures dans le *Semanario de Agricultura y Artes dirigido a los Párrocos* (1797-1808)», in *El Argonauta español*.

Revue bilingue, franco-espagnole consacrée à l'étude de la presse espagnole de ses origines à nos jours (XVII^e-XXI^e siècles), n° 2 (janvier 2005), <http://argonauta.imageson.org/document57.html>

30. «Filadelfia / Continuación de la carta del Dr. Benjamín Franklin, leída en la Real Sociedad filosófica, establecida, en Filadelfia», in *EMD*, 13 décembre 1787, pp. 659-665. Gravure entre p. 662 et 663.

31. La liste complète des gravures avec leur localisation précise est fournie dans le document annexe A et l'ensemble du corpus est reproduit dans le document B.

32. Cf. LARRIBA, Elisabel, «L'Art au service de la divulgation scientifique : le rôle des gravures dans le *Semanario de Agricultura y Artes dirigido a los Párrocos (1797-1808)*», *op. cit.*

33. *EMD*, 15 mars 1788 (n° 110), gravure entre pp. 52 et 53.

34. *EMD*, 26 mai 1788 (n° 130), gravure entre pp. 124 et 125.

35. *EMD*, 28 juillet 1788 (n° 139), gravure entre pp. 212 et 213.

36. Voir *Gaceta de Madrid*, 7 août 1787 (n°63), p. 524; 7 septembre 1787 (n° 72), p. 586; 9 octobre 1787 (n° 81), p. 680; 16 novembre 1787 (n° 92), p. 772 ; 14 décembre 1787 (n° 100), p. 836 ; 18 janvier 1788 (n° 6), p. 48 ; 8 février 1788 (n° 12), p. 96 ; 14 mars 1788 (n° 22), p. 176 ; 8 avril 1788 (n° 29), p. 232 ; 7 novembre 1788 (n° 90), p. 724 ; 13 avril 1790 (n° 30), p. 252 ; 7 mai 1790 (n° 37), p. 320 ; 11 juin 1790 (n° 47), p. 400 ; 9 juillet 1790 (n° 55), p. 464 ; 6 août 1790 (n° 63), pp. 531-532 ; 10 septembre 1790 (n° 73), p. 606 et 5 novembre 1790 (n° 89), pp. 735-736.

37. «Idea de la obra», in *EMD*, 2 juillet 1787 (n° 1), *op. cit.*

38. DIDEROT, Denis, *Prospectus. Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des Sciences, des Arts et des Métiers*, novembre 1750.

39. FRANKLIN, Benjamin, *Lettre de M. Benjamín Franklin à Monsieur David Le Roy (extraite du Censeur Universel Anglois), en mer à bord du Paquebot Le London, commandé par le capitaine Trenton , au mois d'août 1785*, Paris, Lagranje, 1787, 8°, 2 pl. grav. *Seconde lettre de Monsieur Benjamin Franklin à Monsieur David Le Roy... contenant différentes observations sur la marine, en mer, à bord du paquebot le London... au mois d'août 1785*, Paris, Lagranje, 1787, 72 p. in-8°, pl. et carte.

40. «Lettre de M. Benjamin Franklin, à M. David Le Roy, membre de plusieurs Académies : contenant différentes observations sur la Marine ; En mer, à bord du paquebot le London, commandé par me Capitaine Trenton, au mois d'août 1785», in *Censeur Universel Anglois, ou Revue générale, critique et impartiale de toutes les productions angloises sur les sciences, la littérature, les beaux Arts, les manufactures...* , tome IV, samedi 3 mars 1787, pp. 337-348 pour la première livraison. L'article est précédé de la planche (n. p. et non signée) commentée dans l'article.

41. *Id.*, in *Journal de Physique, de Chimie, d'Histoire naturelle et des Arts*, Tome XXXI, septembre 1787 (Partie II), pp. 224-231 pour la première livraison. La planche commentée dans l'article est insérée à la suite de l'index qui clôt le numéro, après la page 240. A la différence de celle proposée par le *Censeur universel anglois* , la planche inclut une figure supplémentaire renvoyant à un tout autre article.

42. «Filadelfia / Carta de Mr. Benjamín Franklin al Sr. David le Roy individuo de varias Academias que contiene diferentes observaciones sobre la Marina, escrita a bordo del Paquebot el Londres, mandado por el Capitán Trenton, y leída en la Real Sociedad filosófica Americana de Filadelfia», in *EMD*, 10 décembre 1787 (n° 70), p. 657-658; «Filadelfia / Continuación de la carta del Dr Francklin [sic], leída en la Real Sociedad filosófica, establecida en Filadelfia », in *EMD*, 13 décembre 1787 (n° 71), pp. 659-665; 18 février 1788 (n° 99), pp. 885-890; 21 février 1788 (n° 100), pp. 891-894; 23 février 1788 (n° 101), pp. 899-901.

43. «Filadelfia / Continuación de la carta del Dr. Francklin [sic], leída en la Real Sociedad filosófica, establecida en Filadelfia», in *EMD*, 13 décembre 1788, pp. 659-665. La gravure (n. p.) est insérée entre les pages 662 et 663.

44. Cette planche figure également, et à l'identique, dans le *Journal de Physique...* après la «Table des articles» qui clôt le numéro du mois d'octobre 1787 et renvoie à l'article «Suite de la lettre de M. Benjamin Franklin à M. David Le Roy...», pp. 254-264.

45. «Suite de la lettre de M. Benjamin Franklin à M. David Le Roy... Des moyens de fixer autant qu'il est possible les vaisseaux en pleine mer, ou au moins sans retarder les mouvements défavorables que leur impriment les vents & les flots», in *Journal de Physique...*, tome XXXI, Partie II, décembre 1787, pp. 456-468. Gravure insérée après la p. 480 à la suite de la «Table générale des articles contenus dans ce volume».
46. Cf. CERVERA PERY, José, *La marina de la Ilustración*, Madrid, Editorial San Martín, 1986.
47. Cf. note parue dans la première livraison (tome XXXII, Partie I, mars 1788, p. 210) : «Ayant fait part à M. Le Roy du désir que nous avons de faire imprimer ses Lettres dans notre Journal, il y a fait quelques corrections, & y a ajouté quelques notes».
48. «Lettres de M. David Le Roy, à M. Benjamin Franklin, sur la Marine, & particulièrement sur es moyens de perfectionner la Navigation sur les Fleuves», in *Journal de Physique...*, tome XXXII, Partie I, mars 1788, pp. 209-222. Texte complété par deux planches (I et II) insérées à la fin du numéro entre les pp. 238 et 239.
49. «Seconde lettre de M. David Le Roy, à M. Benjamin Franklin...», in *id.*, tome XXXII, Partie I, avril 1788, pp. 288-301. Une planche (n° II) insérée à la fin du numéro entre pp. 318 et 319.
50. «Troisième lettre de M. David Le Roy à M. Franklin...», in *id.*, tome XXXII, Partie II, août 1788, pp. 136-144.
51. «Ciencias y Artes / París / Carta primera de Mr. David Le Roy al Dr. Franklin, sobre los navíos de los antiguos y modernos, y sobre los medios de perfeccionar la navegacion en general, y particularmente la de los ríos, imitando la forma de los primeros, y haciendo uso de sus velas», in *EMD*, 16 juin 1788 (n° 133), pp. 49-53; «Ciencias y Artes / París / Sigue la Carta de Mr. David Le Roy al Dr. Franklin, sobre los navíos de los antiguos y modernos, y sobre los medios de perfeccionar la navegacion en general, y particularmente la de los ríos, &c», 23 juin 1788 (n° 134), pp. 73-76; *Id.*, 30 juin 1788 (n° 135), pp. 97-100; «Ciencias, y Artes / París / Conclusión de la Carta de Mr. David Le Roy al Dr. Franklin sobre los navíos de los antiguos y modernos, y sobre los medios de perfeccionar la navegacion en general, y particularmente, la de los ríos &c.», 7 juillet 1788 (n° 136), pp. 121-124; «Ciencias y Artes / París / Carta segunda de mons. David Le Roy, a Mons. Benjamín Franklin, sobre los medios de perfeccionar la navegacion de los ríos», 21 juillet 1788 (n° 138), pp. 168-176; «Paris / Prosigue la Carta de Mons. David le Roy a M. Franklin», 28 juillet 1788 (n° 139), pp. 193-198 ; «Paris / Fin de la segunda carta de Mons. David le Roy a M. Franklin», 4 août 1788 (n° 140), pp. 217-219.
52. «Lettres de M. David Le Roy, à M. Benjamin Franklin, sur la Marine, & particulièrement sur les moyens de perfectionner la Navigations sur les Fleuves», *op. cit.*, p. 210.
53. «Ciencias y Artes. París. Sigue la carta de Mr David Le Roy al Dr Franklin sobre los navíos de los antiguos y modernos, y sobre los medios de perfeccionar la navegacion en general, y particularmente la de los ríos», in *EMD*, 30 juin 1788 (n° 135), pp. 97-100. Gravure insérée à la fin de l'article entre les pp. 100 et 101.
54. «Lettres de M. David Le Roy, à M. Benjamin Franklin, sur la Marine, & particulièrement sur es moyens de perfectionner la Navigations sur les Fleuves», in *Journal de Physique...*, tome XXXII, Partie I, mars 1788, pp. 209-222. Texte complété par deux planches (I et II) insérées à la fin du numéro entre les pp. 238 et 239.
55. «Seconde lettre de M. David Le Roy, à M. Benjamin Franklin...», in *id.*, tome XXXII, Partie I, avril 1788, pp. 288-301. Une planche (n° II) insérée à la fin du numéro entre pp. 318 et 319.
56. LARRIBA, Elisabel, *Le Public de la presse en Espagne à la fin du XVIII^e siècle (1781-1808)*, *op. cit.*, pp. 186-189.
57. SCHRÖTER, Johann Hieronymus, *Beiträge zu den neuesten astronomischen Entdeckungen*, Berlin, A. G. Lange, 1788-1800, 3 vol. in-8° avec planches.
58. «Johanes Hieronymus Schroeter, &c. c'est-à-dire : Essai de nouvelles découvertes en Astronomie ; par M. Jean-Jérôme Schroeter, Grand Bailli pour le Roi d'Angleterre à Lilienthal près de Bremen, membre de l'Académie électorale de Mayence, Correspondant de l'Académie de

Gottingue ; publié par Jean Euler de Bode, de l'Académie des Sciences de Prusse. A Berlin, 1788. Le célèbre auteur a rassemblé ici en détails les observations sur les tâches & bandes de Jupiter dont vous aviez donné un extrait en février 1788. Il y traite de beaucoup d'autres objets qui intéresseront les Astronomes», in *Journal de Physique*, tome XXXIV, Partie I, février 1789, p. 158.

59. «Nouvelles littéraires / M. Jean-Jérôme Schroeler [sic], Grand Bailli de sa Majesté Britannique à Bremen, vient de nous envoyer un mémoire sur plusieurs tâches nouvelles noires & rondes qu'il a observées dans Jupiter & il conclut de ces observations que la rotation diurne de cette planète est à peu près de 6 heures 56 minutes. Nous publierons ce mémoire le plus tôt qu'il nous sera possible», in *Journal de Physique...*, tome XXIX, Partie II, novembre 1786, p. 398.

60. «Mémoire abrégé sur plusieurs taches nouvelles noires & rondes de Jupiter, observées par M. le Grand Bailli Jean-Jérôme Schroeler [sic], à son observatoire de Lilienthal, près de Bremen», in *Journal de Physique...*, tome XXX, Partie I, février 1787, pp. 117-125 (1 planche figurant à la fin du numéro) ; «Sur la rotation et l'atmosphère de Jupiter ; par Jean-Jérôme Schroeter, Grand-Bailli de S.M. Britannique, & Membre de l'Académie Electorale de Mayence, à M. de la Métherie», in *id.*, tome XXXII, Partie I, février 1788, pp. 108-115 (+ planche I figurant à la fin du numéro).

61. *Journal de Physique*, tome XXXII, Partie I, février 1788, p. 109.

62. «Nuevas observaciones y descubrimientos de Juan Gerónimo Schroeter, sobre las maculas, las bandas, la atmósfera, y la rotación del Planeta Júpiter», in *EMD*, 26 mai 1788 (n° 130), pp. 124-127. Planche insérée entre les pages 124 et 125.

63. «LA ROCHELLE / Descripción de un nuevo Quadrante Solar, por M. Carayon», in *EMD*, 21 avril 1788, pp. 3-6. Planche entre les pages 4 et 5.

64. «Description d'un nouveau cadran solaire, par M. Carayon fils, Négociant à la Rochelle», in *Journal de Physique...*, tome XXIV, Partie I, avril 1784, pp. 312-315. Une planche à la fin du numéro.

65. *Ibid.*, p. 315 : «Celui que l'on présente ici paroît exempt de ces inconvénients ; sa construction est facile & n'exige aucun calcul, & la description en est elle-même la démonstration».

66. «Berlín / Carta del barón de Servieres a los Autores del Diario de Física, sobre un nuevo modo de purificar el ambiente de una sala &c debido a Mr Achard de la Academia de Berlín», in *EMD*, 15 mars 1788 (n° 110), pp. 52-54. Planche entre les pages 52 et 53.

67. «Lettre de M. le Baron de Servières, aux auteurs du Journal de Physique, sur un nouveau moyen de déphlogistiquer l'air d'un Appartement, imaginé par M. Achard, de l'Académie de Berlin», in *Journal de Physique*, tome XVIII, Partie II, décembre 1781, p. 500. [Une planche gravée par Sellier à la fin du numéro.]

68. «Burdeos», in *EMD*, 15 mars 1788 (n° 110), pp. 53-54.

69. In *EMD*, 11 octobre 1790 (n° 254), pp. 123-134.

70. «Description du blanchiment des toiles et des fils para l'acide muriatique oxygéné et de quelques autres propriétés de cette liqueur relatives aux Arts, par M. Berthollet», in *Annales de Chimie ou Recueil des mémoires concernant la chimie et les Arts qui en dépendent*, Tome II, 1789, pp. 151-190 et 309-311 pour l'«Explication de l'Appareil destiné à préparer l'acide muriatique oxygéné» ; tome VI, 1790, pp. 204-235. Ce mémoire fut réimprimé en 1795 (Paris, Imprimerie de la Feuille du Cultivateur) puis en 1804 lors de la réédition des *Eléments de l'Art de la teinture, avec une description du blanchiment par l'acide muriatique oxygéné, 2^e édition revue, corrigée et augmentée*, Paris, Firmin Didot, an XIII, 2 vol. in 8°. [La première édition, qui n'incluait pas ce texte date de 1791, Paris, Firmin Didot].

71. Cf. «Avertissement», in *Annales de Chimie ou recueil de Mémoires concernant la chimie et les arts qui en dépendent par MM. de Morveau, Lavoisier, Monge, Berthollet, De Fourcroy, le Baron de Dietrich, Hassenfratz & Adet*, tome 1, Paris, Rue et Hotel de Serpente, 1789, p. 1.

72. Pedro Gutiérrez Bueno publia par la suite *Arte de tintoreros de lanas*, Madrid, Villalpando, 1800, *Arte de tintoreros de seda*, Madrid, Villalpando, 1801 et *Arte de tintoreros de algodón y lino*, Madrid, Villalpando, 1801.

73. *Memoria sobre el blanqueo del lino, algodón y otras materias, sacada de la que sobre este asunto publicó en francés Mr. Berthollet, y simplificada en cuanto a su práctica, a fin de que el método que en ella se propone pueda ser útil a toda clase de personas: Por Don Pedro Gutiérrez Bueno, Profesor de química por S. M. en su Real Laboratorio, e Individuo de varias Academias*, Madrid, Antonio de Sancha, 1790, 4, XXVIII p., 1 planche sous forme de dépliant.
74. «California / Noticia de un nuevo insecto marino y parásitico, hallado en las costas de California por los Señores de la Martinière, y la Peyrouse &c. en su viaje alrededor del mundo», in *EMD*, 26 mai 1788, pp. 127-129. Planche entre pages 124 et 125.
75. «Mémoires sur quelques insectes, par M. de la Martinière, Naturaliste, qui voyage avec M. de la Peyrouse», in *Journal de Physique*, Tome XXXI, septembre 1787 (pp. 207-209 + 1 planche à la fin du numéro), octobre 1787 (pp. 264-266 + 1 planche à la fin du numéro) et novembre 1787 (pp. 365-366).
76. «Paris / Viaje al rededor del Mundo para el adelantamiento de las ciencias», in *EMD*, 17 mars 1788 (n° 111), pp. 62-64; «Paris / Sigue el Viaje alrededor del mundo para el adelantamiento de las ciencias.», in *id.*, 20 mars 1788 (n° 112), pp. 65-66; «Isletas de Baschi / Historia natural, y breve noticia de un extraño y nuevo insecto acuático, hallado por el Médico Mr. de la Martinière en las isletas de Baschi en el refluxo de mar.», in *id.*, 31 mars 1788 (n°116), pp. 100-101; «Islas de Baschi / Descripción de una medusa acuática o nuevo insecto marino de hechura de gayta, hallado en las Islas de Baschi por Mr. de la Martinière en su viaje alrededor del mundo», in *id.*, 23 juin 1788 (n° 134), p. 85.
77. «Description d'un nouveau serpent de l'île de Java. Extraite des Actes de l'Académie Royale des Sciences de Stockholm, pour l'année 1787, p. 306», in *Journal de Physique*, tome XXXII, avril 1787 (Partie II), pp. 284-285 + 1 planche à la fin du numéro. «Isla de Java / Historial natural y noticia de una nueva serpiente descubierta en la isla de Java, una de las de la Sonda ; por Mons. Claudio Frebrit Hornstedt», in *EMD*, 28 juillet 1788 (n° 139), pp. 213-215. Gravure entre pages 212 et 213.
78. «Versalles / Al redactor del Diario de Ginebra», in *EMD*, 28 juillet 1788 (n° 139), p. 215.
79. «Londres / Descripción de una Pantera Negra / Felis, fusca, masculis, nigris sparsis», in *EMD*, 29 septembre 1788, pp. 429-430. Planche insérée entre les pages 428 et 429.
80. «Description d'une panthère noire ; par M. de La Métherie», in *Journal de Physique*, tome XXXIII, juillet 1788 (Partie II), p. 45 + 1 planche à la fin du numéro.
81. «Historia natural», in *Memorial literario...*, novembre 1789 (partie II), pp. 427-428.
82. *Ibid.*, pp. 427-428 : «[...] Se tomó medida a alguno de ellos, y se vio que tenía de largo 70 palmos Castellanos y 16 de ancho. Era la cabeza roma de 24 palmos de larga : cada aleta de 8 palmos. La cola partida como la del Bonito de 20 palmos de ancha, y el peso de todo el cuerpo como de 19 quintales; aunque de algunos según la relación impresa en Barcelona se pondera hasta 500 quintales, sino es yerro de imprenta o equivocación. / En la mitad de la cabeza se observan los ojos como de buey, distantes 16 palmos de la punta del hocico. Este era grueso y los agujeros o ventanas de la nariz tan anchos que cabía un puño, y terminaban en la boca, cuya abertura era de 18 palmos de largo. Tenía dos ordenes de dientes de cinco pulgadas de grueso, salía dos pulgadas más afuera de la quijada. / Algunos llamaban esta especie de peces Puercos, otros Órganos, otros Mulares, y aun creían que no se habían visto jamás en el mediterráneo, y por consiguiente que eran del mar océano [...]»
83. *Ibid.*, p. 428 : «Hemos copiado la lámina que estamparon en Barcelona con su pitipie de palmos Catalanes, reduciendo un poco más a la forma de nuestro Memorial».
84. «Ciencias y artes. Madrid / A los Autores del Espíritu de los mejores Diarios Literarios que se publican en Europa / Conjeturas sobre el género a que pertenecen los 31 cetáceos que bararon en los Alfaques de Tortosa el día 18 de octubre de 1789 Por D.J. Cornide», in *EMD*, 11 janvier 1790 (n° 215), pp. 30-36. La gravure qui s'y rapporte (du moins dans la collection consultée) a été insérée dans le numéro 214 (4 janvier 1790) entre les pages 20 et 21.

85. CORNIDE, Joseph, *Memoria sobre la pesca de la sardina en las Costas de Galicia*, Madrid, Joachin Ibarra, 1774, 156 p.
86. CORNIDE, Joseph, *Ensayo de una historia de los peces y otras producciones marinas de la costa de Galicia, arreglado al sistema del Caballero Carlos Linneo. Con un tratado de las diversas pescas, y de las redes y aparejos que se practican, por Don Joseph Cornide, Académico honorario de la Historia, vecino de la Coruña*, 1788, Madrid, Oficina de Benito Cano, XXXVIII, 263 p.
87. «Ciencias y artes / Madrid / A los Autores del Espíritu de los mejores Diarios Literarios que se publican en Europa / Conjeturas sobre el género a que pertenecen los 31 cetáceos que vararon en los Alfaques de Tortosa el día 18 de octubre de 1789 Por D. J. Cornide», *op. cit.*, p. 30.
88. *Ibid.*, p. 35.
89. RONDELET, Guillaume, *L'Histoire entière des Poissons. Composée premièrement en Latin par maistre Guillaume Rondelet Docteur régent en médecine de l'université de Montpellier. Maintenant traduite en François sans avoir rien omis estant nécessaire à l'intelligence d'icelle. Avec leurs portraits au naïf*, A Lyon, par mace Bonhomme, 1558, 2 parties en 1 volume ; RONDELETTI, Gulielmi, *Libri de Piscibus Marinis, in quibus verae Piscium historia contineantur, indicat Elenchus pagina nona et decima. Postremo accesserunt Indices necessarii*, Lugdini, Apud Matthiam Bonhomme, 1554-1555, 2 parties en 1 volume.
90. VELÁZQUEZ DE VELASCO, Luis Joseph, *Ensayo sobre los alphabetos de las letras desconocidas, que se encuentran en las más antiguas medallas y monumentos de España*, Madrid, Oficina de Antonio Sanz, 1752.
91. GUSEMME, Tomás Andrés, *Diccionario numismático general para la perfecta inteligencia de las medallas antiguas, sus signos, notas e inscripciones y generalmente de todo lo que se contiene en ellas...*, Madrid, Joachin Ibarra, 1773-1777, 6 vol.
92. *Dictionnaire universel, historique, critique et bibliographique... Neuvième édition, revue, corrigée et augmentée de 16000 articles environ par une Société de Savants français et étrangers*, Paris, Imprimerie de Mame Frère, 1810, tome VIII, p. 179-180 : «(...) Nous avons de lui [T. A. de Gussemme] en Espagnol, un *Dictionnaire universel des médailles* très estimé, et imprimé à Madrid en 1773, 6 vol. in-4°. Gussemme mourut vers les années 1770, lorsqu'il n'y avait encore qu'un volume inspiré de cet ouvrage, mais le duc de Arcos, son ami, qui en avait payé les frais d'impression, voulut également qu'on imprimât les cinq autres à ses frais».
93. ALMAGRO GORBEA, Martín (dir), *El Gabinete de Antigüedades de la Real Academia de la Historia. Ciclo de conferencias pronunciadas en la Real Academia de la Historia del 3 al 17 de mayo de 1998*, Madrid, Real Academia de la Historia, 1999.
94. «Observación sobre una medalla Hebreo-Samaritana», in *Memorial literario*, juin 1787, pp. 204-205.
95. «Vindicación de la refutación escrita en Castellano por el señor D. Olao Gerardo Tichsen del Consejo de S.A.S. el duque de Mecklemburg, &c. traducida fielmente al Latín por D. Thomas Fermín de Arteta. 8º Madrid por Hilario santos, 1787, en la librería de Cero», in *Memorial literario...*, avril 1787, pp. 535-538. Illustrations intégrées au texte, p. 205.
96. Sur les principales publications concernant la paléographie numismatique et les médailles samaritaines voir la notice «Inscriptions».
97. «Prospecto. Diario de Física, u Observaciones sobre la Física, la Historia natural y las Artes, con Láminas : Por el Abate Rozier, Canónigo de la Iglesia de Leon, y de varias Academias ; por M. J. A. Mongez el menor, Cánonigo Regular de Sta. Genoveva, de las Reales Academias de Ciencias de Rouan, de Dijon, de Leon &c. &c.; y por M. de la Métherie, Doctor en Medicina, de Varias Academias. Traducidas al Castellano por una Compañía de Literatos. Obra periódica, dedicada al Conde Artois», in *Gaceta de Madrid*, 20 mai 1788 (nº 41), 2 p. n.n.
98. *Idées sur le geste et l'action théâtrale ; par M. Engel. de l'Académie Royale de Berlin ; Suivies d'une Lettre, du même Auteur, sur la Peinture musicale. Le tout traduit de l'Allemand. Avec trente-quatre planches*, A Paris, Chez Barrois, l'aîné, Libraire, quai des Augustins, A Strasbourg, A la Librairie

Académique, Rue des Serruriers, n° 21, A La Haye, chez Van Cleef, Libraire, sur le Spuy, Avec Approbation & Privilège du Roi, 1788-1789, 2 vol. L'ouvrage fut réédité en 1795 (Chez H. J. Jansen et Comp., Imprimeur Libraire, Place du Museum, L'An Troisième de la République, 2 vol.). Cette dernière édition a fait l'objet d'une fac-simil avec présentation une présentation de Martine de ROUGEMONT (Genève-Paris, Slatkine, 1979, 2 volumes en 1 tome).

99. JOVELLANOS, Gaspar Melchor, *Memoria el arreglo de la policía de los espectáculos y diversiones públicas y sobre su origen en España*, Madrid, Sancha, 1812. Voir l'introduction de Guillermo CARNERO à l'édition de 1997 (Madrid, Cátedra Letras hispánicas, n° 61), pp. 64-83.

100. ANDIOC, René, *Sur la querelle du théâtre au temps de Leandro Fernández de Moratín*, Tarbes, Imprimerie Saint-Joseph, 1970. En particulier le chapitre X «La Réforme», pp. 599-656. Cet ouvrage devenu un classique a fait l'objet d'une édition en espagnol : *Teatro y Sociedad en el Madrid del siglo XVIII*, Madrid, Castalia, 1987.

101. A.H.N., *Consejos*, leg. 5560, caja 2, exp. 106. Cf. demande d'une licence d'impression, Madrid, 7 de febrero de 1795.

102. *Idées sur le geste et l'action théâtrale ; par M. Engel. de l'Académie Royale de Berlin...*, op. cit., tome I, Lettre I, p. 4. «Berlin / Carta sobre el gesto, la pantomima, y la acción teatral...», in *EMD*, 24 août 1789 (n° 195), p. 401: «Yo no oigo sino quejas sobre el estado actual de nuestro teatro, y con todo no me queda duda sobre lo que podría llegar a ser, si se cuidase de perfeccionarle. Si alguna vez ha podido esperarse semejante revolución, ha sido ahora que comienza a formarse nuestro teatro. Como el Jefe augusto de esta Nación honra con su atención cuanto puede favorecer los progresos del arte dramático, sería muy de extrañar, que los instruidos en estas materias no procurasen cooperar con sus luces, y contribuir al esplendor de las diferentes artes que se reúnen en la escena...».

103. «Berlin / Carta sobre el gesto, la pantomima, y la acción teatral...», in *EMD*, 24 août 1789 (n° 195), p. 400-404; 31 août 1789 (n° 196), pp. 435-439; 7 septembre 1789 (n° 197), pp. 22-25; 14 septembre 1789 (n° 198), pp. 31-35; 21 septembre 1789 (n° 199), pp. 67-72; 28 septembre 1789 (n° 200), pp. 93-98; 5 octobre 1789 (n° 201), pp. 115-117; 12 octobre 1789 (n° 202), pp. 143-149; 19 octobre 1789 (n° 203), pp. 166-169; 26 octobre 1789 (n° 204), pp. 186-191; 2 novembre 1789 (n° 205), pp. 214-219; 9 novembre 1789 (n° 206), pp. 245-250; 16 novembre 1789 (n° 207), pp. 264-268; 23 novembre 1789 (n° 208), pp. 298-302; 30 novembre 1789 (n° 209), pp. 317-321; 28 décembre 1789 (n° 213), pp. 417-423; 1 février 1790 (n° 218), pp. 107-111; 22 février 1790 (n° 221), pp. 190-194; 22 mars 1790 (n° 225), pp. 283-288; 24 mai 1790 (n° 234), pp. 75-79; 5 juillet 1790 (n° 240), pp. 223-231; 30 août 1790 (n° 248), pp. 423-427; 8 novembre 1790 (n° 258), pp. 217-224.

104. *Idées sur le geste et l'action théâtrale ; par M. Engel. de l'Académie Royale de Berlin...*, op. cit., tome I, Lettre VI, pp. 59-60. «Berlin / Carta sobre el gesto, la pantomima, y la acción teatral...», in *EMD*, 28 septembre 1789 (n° 200), p. 98: «Reflexionando, dice Sulzer, que por solo el examen de los diseños y de las descripciones, consigue un aficionado a la historia natural, imprimir en su alma la forma y estructura de millares de plantas y de insectos, con tanta fidelidad y exactitud que en ellos observa lo más imperceptible, con razón puede presumirse que una colección de las diferentes fisionomías, y de las modificaciones de sus facciones, hecha y clasificada con el mismo cuidado, es igualmente posible y que de ella resultaría un arte no menos importante en su clase. ¿Por qué no ha de ser tan posible y tan útil una colección de gestos expresivos, como una de diseños, de conchas, de plantas, y de insectos? Y si esta materia fuese algún día objeto de un estudio serio, ¿por qué no habían de hallarse también los términos técnicos y propios para esta ciencia, como se han hallado para la historia natural?»

105. «Berlin / Carta 10 sobre el gesto, la pantomima y la acción teatral...», in *EMD*, 26 octobre 1789 (n° 204), pp. 186-191. Planches entre les pages 190 et 191.

106. «Prospecto. Para la ampliación y nueva forma que se ha de dar este año al Espíritu de los mejores Diarios Literarios que se publican en Europa», in *EMD*, 3 janvier 1791 (n° 266), p. 1-2.

107. Feuillelet inséré à la suite du dernier numéro en date du 14 février 1791 dans le dernier volume de la collection de l' *Espíritu de los mejores Diarios...* (BNM et HMM).
108. A.H.N., *Consejos*, Leg. 11 279, Madrid, 28 février 1791. Ce document est intégralement reproduit dans VARELA HERVIAS, E., *Espíritu de los mejores Diarios literarios que se publican en Europa, Madrid, 1787-1791*, op. cit., p. 71
109. A.H.N., *Consejos*, Leg. 11 279, exp. 22 et 64.
110. Exemple conservé à la BNM sous la cote 5 / 4530 : *Espíritu de los mejores diarios literarios que se publican en Europa. Su autor Don Christobal Cladera, Doctor en sagrada Teología, Licenciado en Derecho Civil, Individuo de la Real Academia de Derecho Español y Público de Santa Bárbara, y de la Real Sociedad Económica de esta Corte. Corregido en esta Segunda impresión*, Madrid, en la Imprenta de Manuel González, 11 vol.
111. GODOY, Manuel, *Memorias*, Edición de Emilio LA PARRA y Elisabel LARRIBA, Alicante, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Alicante, 2008, p. 517.
-

RÉSUMÉS

Cet article, qui porte sur l' *Espíritu de los mejores diarios literarios, que se publican en Europa*, s'inscrit dans le cadre de l'étude que nous menons sur l'usage de la gravure dans la presse espagnole des Lumières (voir *El Argonauta español*, n° 2, janvier 2005 et n° 5, janvier 2008). Fondé en 1787 par Cristóbal Cladera, ce périodique (qui rencontra d'emblée un vif succès) fit du recours à l'image un élément clé de son ambitieuse politique éditoriale. Comme nous le verrons, il entendait bien, par cette pratique encore peu usitée en Espagne, affirmer clairement sa différence vis-à-vis de ses concurrents à l'échelle nationale et se mettre au diapason des publications périodiques les plus prestigieuses d'Europe érigées en modèles incontestables.

Este artículo, centrado en *El Espíritu de los mejores diarios literarios que se publican en Europa*, se inscribe en el marco de la investigación que desarrollamos sobre el uso del grabado en la prensa española de la Ilustración (véase *El Argonauta español*, n° 2, janvier 2005 y n° 5, janvier 2008). Creado en 1787 por Cristóbal Cladera, este exitoso periódico hizo del recurso a las estampas un elemento clave de su ambiciosa política editorial. Como se verá, mediante esta practica poco usual en España, Cladera pretendía marcar su diferencia respecto a sus competidores directos y soñaba con alzarse al nivel de las publicaciones periódicas más prestigiosas de Europa, erigidas en auténticos modelos.

This article, based on *El Espíritu de los mejores diarios literarios que se publican en Europa*, situates within the framework of our research carried out on engravings in Spanish periodicals during the Enlightenment (see *El Argonauta español*, n° 2, janvier 2005 and n° 5, janvier 2008). Launched by Cristóbal Cladera in 1787, this successful newspaper made use of the engravings as one of his key elements of his ambitious editorial politics. Through this unusual ways, Cladera tried to make a difference to his direct competitors and dreamed of reaching the most prestigious level of periodicals in Europe, chosen as the authentic models.

INDEX

Mots-clés : Espiritu de los mejores diarios literarios que se publican en Europa, Lumières, gravure, iconographie, presse illustrée

Keywords : Espiritu de los mejores diarios literario que se publican en Europa, Enlightenment, engraving, iconography, illustrated press

Palabras claves : Ilustración, grabado, iconografía, prensa ilustrada

AUTEUR

ELISABEL LARRIBA

Université de Provence-UMR Telemme, Institut Universitaire de France